
Analyse thématique et qualitative d'un corpus de texte en Chinois Langue Étrangère

Auteur : Rasidy Mamba, Basile

Promoteur(s) : Florence, Eric

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres anciennes, orientation orientales, à finalité spécialisée en langues et civilisations de l'Extrême-Orient : Chine-Japon

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16848>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

Analyse qualitative et thématique d'un corpus de texte en Chinois langue étrangère

Sous la direction de Mr. Éric Florence

Lecteurs

Mr. Andreas Thele

Mr. Liridon Lika

Président de Jury

Mr. Eric Florence

Mémoire présenté par Basile Rasidy-Mamba en vue de l'obtention du grade de Master en langues et lettres anciennes, orientation orientales, à finalité spécialisée en langues et civilisations de l'Extrême-Orient : Chine-Japon

Année académique 2022 – 2023

Abstract

Ce travail porte sur le soft power et l'idéologie du parti communiste chinois tel qu'ils se déploient dans le matériel pédagogique destiné aux apprenants du chinois langue étrangère. Il est rédigé sur base d'une analyse thématique d'un corpus de texte du chinois langue étrangère. Les thèmes identifiés sont ceux de la modernisation de la Chine, les rapports entre citoyens urbains et ruraux, la recherche du profit, la famille et les relations sociales au sens large. S'ensuit alors une discussion sur ces thèmes et les valeurs qui s'en dégagent à l'issue de l'analyse. La discussion a permis de mettre en évidence les notions de moralisation, d'exemplarité, de réutilisation d'éléments traditionnels à des fins de contrôle social, entre autres. Il ressort de l'analyse que les valeurs mises en évidence jouent effectivement un rôle dans l'amélioration de l'image de la Chine au sein du pays et à l'étranger.

Remerciements

D'abord, je remercie Dieu pour notre existence, car on a souvent tendance à l'oublier de nos jours.

Ensuite, je tiens à adresser mes sincères remerciements au promoteur de ce travail, Mr. Éric Florence, qui m'a énormément appris sur la Chine, et ce, bien qu'avec regret, je n'eusse pas toujours été l'élève le plus assidu. Les conversations que nous avons eues m'ont permis de comprendre des problématiques qui m'échappaient alors, et m'ont également permis de me poser des questions plus pertinentes par rapport à la société chinoise. Sa disponibilité et le temps qu'il m'a accordé furent d'une aide inestimable.

Je souhaite également remercier ma mère pour sa relecture et pour son soutien sans faille au cours de ces années d'étude.

J'adresse mes remerciements à mon frère pour avoir été présent spirituellement malgré la distance, et pour m'avoir légué sa voiture, ce qui m'a permis de gagner un temps précieux.

Finalement j'adresse mes remerciements à tous les professeurs qui m'ont inspirés lors de mon cursus universitaire, et qui ont contribué à me faire évoluer en tant que linguiste et en tant que personne.

Avant-propos

Une année a été nécessaire pour voir finaliser le présent travail, qui représente l'aboutissement de cinq années d'études à l'Université de Liège, en faculté de langues et de lettres. A l'origine, l'intention était de travailler sur la pédagogie de l'apprentissage du chinois. En effet, après avoir appris quelque sept langues, quoiqu'à des niveaux plutôt médiocres pour certaines, le chinois a été pour moi, sans aucun doute, celle dont l'apprentissage fut le plus rude. J'ai longtemps réfléchi sur les différentes façons dont une langue étrangère s'acquiert. L'immersion, la conversation, le contact direct et humain avec la langue, est pour moi la façon la plus naturelle et la plus rapide d'acquérir un niveau satisfaisant et d'être capable de prendre part aux conversations de la vie quotidienne. Cependant, lorsqu'on est passionné, on cherche toujours à aller un peu plus loin. Ce plus loin, je le conçois comme la maîtrise des différents accents et prononciations, la compréhension des nuances dans les connotations que peuvent avoir les mots, la maîtrise de la prosodie et de la grammaire, l'acquisition d'une vaste de vocabulaire suffisante pour oser s'attaquer à des œuvres littéraires de référence. Ce sont tous ces défis qui m'ont amené à me questionner et à réfléchir à la façon dont l'apprentissage a lieu. Cependant, toutes ces considérations ne m'ont pas permis, dans un premier temps, de trouver un sujet précis et une question de recherche appropriée pour un mémoire universitaire. Après avoir changé d'avis plus de fois que je ne m'en souviens, et avoir conversé plusieurs fois avec le promoteur de ce travail, Mr. Éric Florence, j'ai finalement opté pour une suggestion qu'il m'a présenté, à savoir effectuer l'analyse d'une série de bouquins de chinois langue étrangère. L'apprentissage d'une langue, lorsqu'on est passionné, j'y reviens, ce n'est pas que l'apprentissage d'un système linguistique, d'une série de mots et de quelques règles de grammaire. C'est aussi la compréhension d'un peuple, d'un pays avec ses particularités culturelles, historiques, ses référents religieux et politiques, etc. C'est pour cette raison qu'il m'a semblé attrayant de me lancer dans ce travail. L'idée centrale a été celle d'identifier les grandes lignes de ce qu'est l'idéologie politique d'un État, telle qu'elle se manifeste dans ses productions culturelles et pédagogiques. Seulement, pour pouvoir faire un résumé de l'idéologie et des idées promues par un État, il faut comprendre les

racines, les origines et les causes profondes derrière les événements et les dynamiques politiques actuelles. C'est cela qui a été pour moi le caractère clé de ce travail. Il a fallu, pour repérer les causes premières, revoir une série d'événements capitaux de l'histoire chinoise récente, et comprendre la façon dont ce qu'il s'est passé hier permet d'expliquer ce qu'il se passe aujourd'hui. C'est en tout cas cette attitude historique et analytique que nous avons essayé d'adopter au cours de ce travail, afin de présenter des éléments de compréhension quant aux éléments idéologiques, politiques et sociétaux des productions pédagogiques accessibles aux apprenants du chinois en 2023.

Table des matières

Introduction	9
PARTIE I	13
1. Objectifs de la présente étude et questions de recherche	14
2. Plan	16
2.1. Méthodologie.....	16
2.2. Étapes et questions à poser pour arriver aux résultats de l'analyse	18
3. Cadre théorique et revue de la littérature sur le concept de soft power.....	19
3.1. Définition du et des pouvoirs.....	19
3.2. Notion de volontarisme	20
3.3. Notion de crédibilité.....	20
3.4. Les trois ressources du soft power	21
3.5. Point faible et critique du concept	22
4. Évolution idéologique de l'ère post-maoïste et nationalisme	24
4.1. Du socialisme au capitalisme	24
4.2. Rôle et formes du nationalisme chinois	25
5. Propagande et soft power, compréhension et utilisation chinoise des deux notions	27
6. Cadre théorique et revue de la littérature sur les Instituts Confucius, la promotion et le statut de la langue chinoise aujourd'hui à travers le concept du soft power	29
6.1. Contextes historique et sociétal	29
6.2. Présentation des Instituts Confucius.....	30
6.3. Objectifs du lancement des instituts Confucius.....	31
6.4. Capital culturel chinois et soft power.....	32
6.5. Réception et critique du projet en Occident	33
6.6. Critique du soft power exercé par les I.C.	34
PARTIE II	38
1. Analyse du contexte autour de la publication du matériel sélectionné.....	39
1.1. Auteur et maison d'édition	39
1.2. Buts et contexte de la publication	40
2. Analyse thématique	40
2.1. Relations sociales	41
2.1.1. Altruisme	41
2.1.2. Dignité et respect	42

2.1.3. Orgueil et humilité	43
2.1.4. Valeurs communes = grande famille	44
2.1.5. Conclusion	45
2.3. Modernisation, modernité et arriérisme.....	45
2.3.1. Modernisation = amélioration	45
2.3.2. Modernisation = isolation d'une partie de la population	46
2.3.3. Conclusion	47
2.4. Contraste rural et urbain et migration.....	47
2.4.1. Sacrifice des travailleurs migrants	47
2.4.2. Inégalités des conditions de travail et de vie.....	48
2.4.3. Hygiène et mauvaises conditions de vie en campagne	48
2.4.4. Difficulté de la vie en campagne et notion de chiku relativisée	49
2.4.5. Amélioration des conditions des paysans suite à la décollectivisation de l'agriculture	50
2.4.6. Conclusion	51
2.5. Recherche du profit et ambition	51
2.5.1. Course au profit.....	52
2.5.2. Conclusion	53
2.6. Relation homme/femme et famille.....	54
2.6.1. Dévotion de la femme pour son mari et du mari pour sa femme	54
2.6.2. Infidélité et absence d'accomplissement des devoirs maritaux de dévotion.....	55
2.6.3. Attitude du jeune homme et de la jeune femme dans la recherche d'un partenaire	56
2.6.4. Notion de Piété filiale	56
2.6.4. Conclusion	57
3. Conclusion	57
PARTIE III	58
1. Introduction	59
2. Recherche d'exemplarité	60
2.1. Communisme et ingénierie sociale	61
2.2. Établissement d'un ordre moral commun.....	61
2.3. Moralisation des rapports sociaux.....	62
3. Autour du contraste rural/urbain et des travailleurs migrants.....	63
3.1. La récente transformation du ratio urbain/rural	63
3.2. Statut et condition des travailleurs migrants	65
3.3. Volonté de création d'un nouveau genre de citoyen	66

3.5. Conservation de la dignité dans la difficulté	68
4. Modernisation et arriérisme.....	69
4.1. Genèse de la modernisation chinoise	71
4.2. Modernité et scientisme	72
4.3. Modernité et le rôle de la tradition	73
5. Autour du thème de la famille.....	74
5.1. Notion de piété filiale.....	75
5.2. Evolution du rapport de la population à la piété filiale	76
6. Conclusion générale	78
Bibliographie	82

Introduction

La Chine, ce géant économique à la pointe de la technologie et prenant de plus en plus de place au sein du concert des nations, n'a, en fin de compte, que récemment refait surface et récupéré la place qu'elle considère lui être due dans la hiérarchie des superpuissances. En effet, ce pays a connu de nombreux siècles en tant que première puissance mondiale sur les plans technique, démographique, organisationnel. Ce n'est que depuis - ce que l'on nomme conventionnellement - l'Époque Moderne et la domination militaire et économique des puissances occidentales, que la Chine s'est vue placée sur la touche au sein des empires les plus dominants du monde. Le dix-neuvième siècle, c'est-à-dire l'époque des guerres de l'opium avec les défaites militaires qui l'accompagnèrent et la domination britannique et française au sein même de l'Empire Qing, reste, encore aujourd'hui, considérée par les Chinois comme une humiliation. Cette humiliation a eu des répercussions mesurées encore à l'heure actuelle.

L'Empire chinois, des Han aux Song en passant par les Ming et autres dynasties, fut historiquement influent dans toute l'Asie extrême orientale. Cela se voit notamment à travers l'exportation et l'adoption de son système d'écriture par les Japonais et les Coréens. La Chine servit de modèle en tant que civilisation de référence pour ses voisins asiatiques et conserva une profonde influence jusqu'à ce que sa domination fût remise en question par les "barbares venus de l'Ouest"¹ et leur avantage technologique et militaire.

En 1894, autre événement historique capital, la guerre sino-japonaise eut pour conséquence de faire perdre à la Chine la "dernière partie de son empire culturel", à savoir la Corée (Starr 2009 : 65). D'ailleurs, Don Starr, un directeur d'études chinoises à l'université de Durham, affirme, dans un article sur les instituts Confucius, que

¹ Il s'agit de la manière dont étaient perçus les Européens lors des premiers contacts avec le monde chinois

l'ouverture du premier institut de ce type à Séoul en 2004 n'est pas le fruit du hasard. Le choix de ce lieu spécifique serait, selon lui, une sorte de signe ou de rappel, qui prouverait que la RPC² n'a pas oublié son histoire récente et que l'on pourrait traduire en ces termes : "*China has had several bad centuries but is now back as the 'central state' Zhongguo*"³ (Starr 2009 : 65). On peut également ajouter que les jeux olympiques de 2008 à Pékin s'inscrivent dans la même dynamique que celle du projet des instituts Confucius : ils représentent la prétention de la Chine à un nouveau statut ("China's claim to a new statuts", Starr 2009 : 67).

Depuis les tribulations des siècles derniers que nous avons mentionnées, l'Etat chinois s'est adapté au monde moderne et se comporte à bien des égards comme les autres grandes puissances. Cela inclut, notamment, une projection de sa puissance et de son influence économique et diplomatique vers l'étranger, tout en étant précautionneux sur ce que l'on nommera d'après le concept de Joseph Nye : sa stratégie de *soft power*. Nous reviendrons sur ce terme que nous définirons plus largement au prochain chapitre dans notre revue de la littérature. Parmi les différents éléments de l'application de cette stratégie, on retrouve l'exportation et la promotion de la langue et de la culture chinoise à l'étranger via, notamment, ce qui a pris la forme des instituts Confucius (孔子学院, *Kǒngzǐ xuéyuàn*). Ces instituts se sont multipliés à travers le monde depuis le lancement du projet en 2004, "ils constituent la manifestation la plus évidente du soft power chinois" (Encyclopédie d'Histoire Numérique de l'Europe).

On peut toutefois se poser la question de savoir pourquoi avoir choisi Confucius comme "fer de lance", dans ce projet, lorsque l'on sait les critiques véhémentes que ce même philosophe a subi dans son propre pays. En effet, depuis le mouvement d'auto-renforcement (自强运动, *zìqiáng yùndòng*) à la fin du dix-neuvième siècle, puis sous l'impulsion du mouvement pour la nouvelle culture (新文化运动, *xīn wénhuà yùndòng*)

² République Populaire de Chine

³ Zhongguo, 中国, est la traduction du mot Chine en chinois, et signifie littéralement le pays du milieu, ou l'état du centre

dans la première moitié du vingtième siècle, mais encore suite à l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste Chinois, Confucius était notamment tenu responsable de l'écart entre l'Occident et la Chine. On pointait la tendance du confucianisme à "la conformité servile à l'autorité", ou son "conformisme intellectuel" (Brisson 2015), comme une faiblesse pour le renforcement du pays. Anne Cheng nous apprend que, sous le pouvoir communiste, le confucianisme disparaît même du système éducatif, dans leur entreprise "d'éradication de tout reste de société traditionnelle" (Cheng 2012), dont le communisme est caractéristique.

C'est seulement plus tard qu'il y eut une réhabilitation de la figure de Confucius, qui s'explique d'abord par le caractère central et répandu de la philosophie de Confucius en Chine. Il est le penseur à la base de la philosophie politique et morale de l'État en vigueur pendant des siècles, et dont les idées sont anciennes de plus de deux millénaires. Il unit aussi les gens derrière une même bannière : celle de la gloire passée de la Tradition chinoise. Lorsque l'on comprend cela, on comprend également pourquoi Confucius, aujourd'hui encore, renforce le sentiment national et peut donc sciemment être utilisé de la sorte par le pouvoir. Ensuite, la prééminence de la valeur d'ordre social et de discipline dans la doctrine confucéenne est aussi l'une des raisons de sa réhabilitation, ou plutôt de sa ré-utilisation (Cheng 2012). En se servant de ces valeurs conservatrices, la RPC renforce sa légitimité en affermissant le sentiment nationaliste d'une part, et met l'accent sur la responsabilité populaire dans le maintien de l'ordre social et de l'harmonie, d'autre part, et tout cela sous le joug du pouvoir en place.

Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, la Chine est passée d'un régime très axé sur la philosophie politique marxiste-léniniste (bien qu'avec des "caractéristiques chinoises", ainsi que se plaisaient à affirmer Mao Zedong et ses successeurs) à partir de 1949, à une société capitaliste régie par la compétition et un individualisme grandissant à partir des années quatre-vingt. Nous postulons qu'une certaine confusion idéologique a résulté de ces virages politique et idéologique. Il est, pour cette raison, particulièrement intéressant d'analyser la façon dont ces

changements de société ont été promus par le pouvoir, et la façon dont s'est articulé le discours d'État et la propagande afin de justifier ces revirements.

Aujourd'hui, ainsi que nous le constatons, le statut antagoniste de la Chine vis-à-vis de la superpuissance étatsunienne met en garde les Etats-Unis et ses alliés, et pousse les différents observateurs à s'interroger et à émettre des critiques sur la manière dont la stratégie chinoise de *soft power* se déploie. Accusation d'espionnage, d'influence académique et idéologique, entre autres; nous reviendrons également sur les critiques adressées à l'Etat chinois dans notre revue de la littérature à ce sujet.

Ce travail s'articule autour de trois grandes parties :

- Une première partie théorique, dans laquelle nous présenterons la méthodologie qui guidera ce travail, le concept du soft power et son application dans le cas chinois ainsi que le contexte autour de l'enseignement de la langue chinoise avec notamment les instituts Confucius;

- La deuxième partie sera dédiée à l'analyse thématique d'un corpus de texte sélectionné parmi du matériel pédagogique chinois à destination des apprenants du chinois langue étrangère;

- La troisième partie sera une partie discussion, lors de laquelle nous contextualiserons les résultats de l'analyse sur base de la compréhension de la situation de la Chine dans son contexte historique et contemporain.

PARTIE I
Contextualisation et cadrage
théorique

1. Objectifs de la présente étude et questions de recherche

Il existe un bon nombre d'articles scientifiques qui traitent du sujet du soft power chinois et des instituts Confucius, mais très peu qui analysent la nature du contenu du matériel pédagogique utilisé, ainsi que des exemples spécifiques de la façon dont s'exerce et se manifeste ce soft power. Aussi, nous pensons qu'il est pertinent de se pencher sur des recueils de texte utilisés et promus par les instituts Confucius, et d'en faire une analyse de manière à pouvoir commenter la manière dont le soft power se manifeste à travers ce type de contenu éducatif à destination d'un public étranger.

A l'origine de la réflexion, notre idée était d'analyser du contenu pédagogique, sans savoir précisément lequel se prêterait le mieux à l'exercice. Il nous a ensuite été suggéré par le promoteur de ce travail, ce recueil de nouvelles de la série *graded Chinese readers*, publié par *Sinolingua*. Il s'agit d'une importante maison d'édition chinoise spécialisée dans l'apprentissage du CLE⁴ et qui est directement liée au Parti Communiste Chinois, ainsi que nous le commenterons et le détaillerons au cours de notre analyse du contexte autour de la publication. Nous pensons qu'à ce titre, nous pouvons émettre l'hypothèse que leurs publications sont marquées par une vision idéologique et politique calquée sur celle du parti-Etat, dans la mesure où le PCC⁵ supervise la production littéraire, qu'elle soit à destination de l'extérieur ou domestique. Il nous a semblé, effectivement, après une première lecture, que ces textes fussent abondamment teintés d'une tendance à l'invisibilisation de certaines réalités, à l'euphémisation de certaines problématiques, entre autres. Nous avons décidé de nous concentrer uniquement sur les deux premiers tomes de la série, à savoir le "500 mots" et le "1000 mots".

L'expression "graded reader" désigne une série de livres dont le niveau de langue et la richesse du vocabulaire augmentent à chaque tome. Ce type de livre est

⁴ Chinois Langue Étrangère

⁵ Parti Communiste Chinois

donc destiné à aider ses lecteurs à apprendre une langue étrangère ou à améliorer leurs compétences de lecture. Le premier tome comporte quinze histoires; quant au second, il en compte six, plus longues et plus détaillées. Ces histoires sont basées sur des nouvelles et romans chinois contemporains, et ayant pour la plupart reçu des distinctions et des prix littéraires. Nous avons, dès lors, affaire à des textes plus ou moins simplifiés selon le niveau auquel on veut faire parvenir le texte, et qui sont donc retravaillés sur les plans linguistique et sémantique.

Nous posons quatre grandes questions de recherche qui guideront ce travail, à savoir :

- une question de type descriptif : Quelles sont les grandes thématiques abordées dans ces recueils de texte?
- Une question de type davantage analytique, à savoir : comment la société chinoise est-elle représentée dans le matériel pédagogique analysé?
- Quelles sont les valeurs principales qui peuvent être dégagées à partir de l'analyse de ce matériel?
- Dans quelle mesure ces valeurs peuvent-elles être considérées comme représentant un aspect/une dimension du soft power chinois?

Nous partons, en outre, avec une hypothèse concernant l'analyse de ce matériel, à savoir, tel que nous l'avons précédemment évoqué, celle qui stipule que la représentation de la société chinoise présentée dans ce matériel pédagogique est euphémisante et gomme certains aspects de la réalité. Il peut s'agir de certains aspects de classe, de polarisations sociales, d'inégalités, entre autres. Nous relierons cette "euphémisation" avec le concept du soft power.

En effet, nous considérons que la représentation excessivement positive d'un pays relève de ce qui a été défini par Joseph Nye comme du soft power, dans le sens où il y a une recherche de l'amélioration de l'image de la Chine et des valeurs qu'elle incarne. Cette hypothèse nous permettra d'apporter des éléments de compréhension

quant à la façon dont se manifeste cette euphémisation à travers les textes étudiés, si elle a effectivement lieu. Nous n'excluons pas un autre processus que l'euphémisation, qui pourrait être un processus d'invisibilisation, par exemple; et n'excluons pas non plus la possibilité que le corpus ne révèle pas les processus qui font l'objet de l'hypothèse.

2. Plan

2.1. Méthodologie

Nous avons choisi d'effectuer une analyse de contenu qualitative et thématique pour identifier d'abord les thèmes principaux qui apparaissent dans le corpus de texte sélectionné; pour analyser ensuite ce qui en est dit, et finalement pour interpréter les valeurs et éléments idéologiques qui transparaissent dans les textes analysés et ainsi apporter des éléments de réponse à nos questions de recherche. Nous avons choisi d'utiliser cette méthode parce qu'elle permet, comme son nom l'indique, de se pencher sur les éléments thématiques d'un corpus de texte, et ce, de façon "flexible et accessible" (Braun and Clarke 2012 : 2).

La méthode d'analyse que nous présentons ici est celle décrite par Braun et Clarke dans un article datant de 2012, sur l'analyse thématique. D'abord, si, dans une analyse thématique, les thèmes sont les murs et le toit, alors les "codes" sont les briques individuelles qui permettent de construire le mur (ibid. : 6). Nous proposons ici la définition que Saldana (2013) donne de cette notion : "un code, dans une analyse qualitative, est le plus souvent un mot ou groupe de mots qui accorde un attribut sommatif, saillant, qui "capture l'essence", ou évocateur à des données langagières"⁶ (Saldana 2013 : 3). Il s'agit donc de relever dans le texte les mots et groupes de mots pertinents pour notre question de recherche et le cadre théorique que nous avons choisi. Nous avons identifié les *codes* purement sur base du contenu lui-même, et non

⁶ Notre traduction de : "A code in qualitative inquiry is most often a word or short phrase that symbolically assigns a summative, salient, essence-capturing, and/or evocative attribute for a portion of language-based or visual data".

sur base de l'hypothèse que nous avons postulée précédemment. Il s'agit, en d'autres termes, de garder une perspective proprement descriptive dans un premier temps.

Après le *coding*, nous procéderons au traçage d'une "carte thématique" (*thematic map*), que Braun et Clarke décrivent comme un "*tool to identify main themes, subthemes, and interconnections between themes and subthemes*" (outil pour identifier les thèmes principaux, sous-thèmes et interconnexions entre les thèmes et sous-thèmes ; notre traduction ; Braun and Clarke 2012 : 5). Il s'agit donc d'identifier des thèmes, mais, comme l'expliquent Braun et Clarke, "il y a de nombreux *patterns* qui pourraient être identifiés dans un corpus - le but de l'analyse est d'identifier ceux qui sont pertinents pour répondre à une question de recherche *particulière*"⁷(*ibid.* : 2). Cela signifie, en d'autres termes, que plusieurs thèmes peuvent être identifiés au cours de l'analyse thématique, mais que l'identification des thèmes dépend fondamentalement de la pertinence de ceux-ci par rapport aux questions de recherche. Les données codées (*coded data*) sont le point de départ de l'identification de "areas of similarity and overlap between codes" (zones de similarité et de chevauchement entre les codes ; notre traduction ; *ibid.* : 7) qui constitueront des "regroupements de sujets plus larges", c'est-à-dire des thèmes. Les thèmes seront donc sélectionnés sur base de leur importance dans notre compréhension de la problématique du soft power chinois et de l'idéologie d'état du PCC.

Nous justifierons systématiquement pourquoi nous considérons que des codes peuvent rentrer dans une catégorie définitive, c'est-à-dire dans un thème déterminé. La justification dépendra aussi et grandement des questions de recherche. Ensuite, nous regarderons la relation entre les thèmes, et nous nous baserons sur ces relations pour former la synthèse générale de nos données ("*overall story of our data*" ; *ibid.*, p.8). Après, comme le précisent Braun et Clarke (2012 : 9), "Les données doivent être interprétées et connectées à vos questions de recherche plus larges, ainsi qu'au

⁷ Notre traduction de : "*there are numerous patterns that could be identified across any dataset - the purpose of analysis is to identify those relevant to answering a particular research question*".

domaine scientifique dans lequel votre travail se situe”⁸. Ce point fera l’objet d’une section “discussion” que nous constituerons sur base des résultats de l’analyse thématique telle que nous l’avons décrite plus haut. Cette section “discussion” sera l’occasion de contextualiser les thèmes que notre analyse nous aura permis d’identifier, en nous basant sur un certain nombre d’études scientifiques traitant de ces sujets. Cette section constituera, après la première phase descriptive, la partie analytique de notre analyse. Nous nous attellerons à replacer les différentes thématiques ainsi que leur interconnexion dans le cadre de la société chinoise contemporaine et du soft power.

2.2. Étapes et questions à poser pour arriver aux résultats de l’analyse

Dans un premier temps, nous analyserons le contexte autour de la publication de ces recueils de nouvelles et poserons les questions suivantes :

- Qui a compilé ces histoires?
- Quelle est la maison d’édition qui les a publiées et que pouvons-nous en dire?
- Quels sont les buts et les publics cibles de la publication?
- Quels sont les contextes politique, sociétal et intellectuel derrière la publication?

De cette manière, nous dressons une présentation du contexte autour de ces recueils et du réseau politique autour de la maison d’édition. Après cette présentation, nous avancerons donc les thèmes et les corrélations entre ces derniers. Nous commenterons ensuite les données obtenues et les résultats de l’analyse dans une section de discussion. Cette dernière aura pour objectif d’apporter des éléments supplémentaires des points de vue historique, politique et sociétal, afin de nous permettre de contextualiser les résultats de l’analyse selon la réalité de la société chinoise contemporaine. Nous nous baserons sur un certain nombre d’articles scientifiques relatifs aux grands thèmes issus de l’analyse thématique, afin de

⁸ Notre traduction de : “*Data must be interpreted and connected to your broader research questions, and to the scholarly fields your work is situated within*”

commenter ces derniers à la lumière des connaissances et des réflexions disponibles dans le monde académique et scientifique sur ces sujets.

3. Cadre théorique et revue de la littérature sur le concept de soft power

Dans ce chapitre, nous dressons le portrait du concept de soft power car il est essentiel pour la suite de ce travail de définir les termes auxquels nous faisons référence et que nous utilisons au travers de notre réflexion. En effet, l'analyse thématique que nous nous proposons de faire nous servira, sur base des résultats obtenus, à commenter certains aspects du soft power de la République Populaire de Chine.

3.1. Définition du et des pouvoirs

Joseph Nye, chercheur américain en science politique, spécialiste de la diplomatie publique, dans un article de 2008 intitulé *Public Diplomacy and soft power*, définit le soft power comme étant une des branches du pouvoir que l'on peut retrouver en politique et dans les rapports humains au sens plus large (Nye 2008 : 94). Les trois types de pouvoir qu'il définit sont, d'abord, le pouvoir coercitif, ou le bâton, qui est contraignant par définition, et qui est représenté par le pouvoir militaire. Ensuite, il y a la carotte, qui prend souvent la forme de paiement, et que l'on assimile au pouvoir économique. Finalement, il y aurait une troisième option qui s'apparenterait plutôt à une manière de convaincre qui soit dénuée de contrainte (bâton) ou d'intérêts trop évidents comme le sont les compensations économiques ou les pots-de-vin (carotte) : un "pouvoir doux", littéralement; un *soft power*. Bien que les termes recommandés pour la traduction française par la DGLF⁹ soient "manière douce" ou "pouvoir de convaincre", nous nous bornerons toutefois ici à utiliser le terme original anglais.

⁹ Délégation Générale à la Langue Française

3.2. Notion de volontarisme

Dans un article plus récent datant de 2021, Nye revient sur l'évolution du concept de soft power afin de répondre aux critiques et clarifier certaines positions. Il est intéressant de noter que le concept tel qu'il a été décrit par Nye vient d'un contexte de guerre froide et que ce conflit fut gagné sans qu'il n'y eût besoin de recourir directement à la force (Nye 2021 : 5). Ce constat a conduit Nye à se pencher sur cette capacité, démontrée à l'époque par les Américains, à influencer sur les comportements sans qu'il ne faille utiliser la contrainte. Pour arriver à ce résultat, Nye utilise le principe du "volontarisme" (ibid. : 7). Il s'agit du niveau de contrainte que subit celui sur qui s'exerce le pouvoir, qu'il soit soft ou son contraire. Pour reprendre l'analogie du bâton et de la carotte, on peut dire que ceux-ci contraignent, et qu'il n'y a donc pas, dans ces cas-là, de volontarisme. Le soft power peut donc être décrit comme toutes les ressources qui participent à la création du volontarisme de celui sur qui il s'exerce.

3.3. Notion de crédibilité

Par ailleurs, à l'ère de l'information, la capacité à être crédible et donc à dépeindre une version de l'histoire qui soit convaincante pour l'opinion publique gagne en importance. Cela est d'autant plus vrai que Nye va jusqu'à dire de la politique qu'elle est devenue "un concours de crédibilité compétitive" (citation originale : *"it has become a contest of competitive credibility"* ; notre traduction) et que le fond de l'histoire pourrait se résumer ainsi : "Whose story wins?" (Nye 2008 : 100). Nye illustre ce point en utilisant l'exemple de "l'ouverture" comme étant l'une des valeurs les plus centrales et fondamentales que représenteraient les Etats-Unis (Nye 2008 : 101). Toutefois, paradoxalement, cela s'accompagne d'un prix à payer, ou en d'autres termes, il y aurait un certain équilibre à trouver, avec cette ouverture que l'on prône, et qui peut mener à des désagréments. Par exemple, on autorise le pouvoir médiatique, les journalistes, à critiquer les

agissements du pouvoir en place. Nye ajoute à ce sujet que, si l'on veut garder cette crédibilité fondamentale au soft power, on accepte ce genre de désagréments parce qu'il s'agit d'une "valeur fondamentale" qu'il convient de respecter, même lorsqu'elle nous cause *a priori* du tort.

3.4. Les trois ressources du soft power

Alexander Vuving, un chercheur spécialiste du pouvoir et de la compétition en politique, a publié un article critique du concept de Nye (Vuving 2009). Selon lui, le soft power se résume à la création au préalable de conditions favorables à la poursuite d'objectifs politiques. Vuving ajoute que les trois ressources fondamentales du soft power sont la "brillance", la "beauté" et la "bénignité" (ibid. : 8).

La "brillance" désigne le fait d'avoir un pays performant, capable, fructueux et autres qualités de cette nature. Cela donne envie aux autres de l'imiter, d'apprendre de lui, et le rend par conséquent plus aisément capable d'influencer les autres. La "bénignité" consiste à avoir une communication qui soit bienveillante, et mener des actions qui témoignent de notre bonne volonté, de notre envie de participer au bon fonctionnement du monde et des rapports entre les peuples. Cela engendre des réactions de gratitude, de sympathie, qui participent à faciliter la mise en œuvre d'objectifs politiques. Finalement, la "beauté" consiste à porter le plus haut possible des valeurs qui soient partagées par le plus grand nombre de personnes ou de pays. Des idéaux, une vision, des valeurs en commun et qui, défendues et promues, contribuent à rendre un pays plus attractif, car il se rend, à travers ce procédé, le porte étendard d'une certaine idée du "beau" que l'on partage (ibid. : 11).

Par conséquent, il est aussi crucial de joindre les actes à la parole, pourrions-nous dire, et ainsi respecter le principe de crédibilité que nous venons de commenter. En effet, si l'on promet la paix et l'ouverture le matin, et que l'on affiche soi-même une attitude belliqueuse et fermée le soir, cette contradiction rend notre discours difficilement crédible. Les trois ressources que cite Vuving consistent, en résumé, à

avoir les valeurs les plus estimables et les plus universelles possibles et à agir dans leur sillage. On ne peut donc, et Nye le répète également à maintes reprises, mettre en avant des valeurs et principes que l'on applique pas pour soi-même.¹⁰

Ainsi, pour résumer la manière dont Nye décrit le soft power, on peut dire qu'il s'agit, sur les plans politique, diplomatique et culturel, de la "capacité à façonner, ou orienter, les préférences des autres" (notre traduction de l'original: "ability to shape the preferences of others", Nye 2008 : 95).

3.5. Point faible et critique du concept

Il nous semble qu'un des points faibles du concept est celui de la faible frontière entre propagande et soft power. Nye dit à ce propos que "la propagande manque de crédibilité et n'accomplit donc pas l'objectif à long terme de créer un terreau fertile pour les politiques gouvernementales" (Nye 2008 : 101). On peut en déduire que le soft power serait en quelque sorte de la propagande dont l'objectif serait atteint, et qui n'impliquerait pas en aval une perte de crédibilité. On ajoute à cela la phrase de Nye disant que "Public Diplomacy has to go beyond propaganda". Ceci impliquerait que la diplomatie publique¹¹ et la propagande soient de même nature, et que la source de leur différence résiderait uniquement dans le succès ou l'insuccès de leur application respective. Nous reviendrons sur ce sujet de la frontière entre propagande et soft power, ainsi que sur la compréhension chinoise du concept et le rapport du PCC avec la propagande.

Il faut de plus revenir sur la critique de l'utilisation empirique du concept de soft power. En effet, il nous semble que bien que ce concept ait été défini à de maintes reprises, l'on en a pas donné un caractère empirique qui puisse permettre aux chercheurs en sciences politiques, entre autres, de se baser dessus et de l'utiliser de

¹⁰ A ce sujet, il nous sera permis d'ajouter à ce propos que les Etats-Unis ne sont pas moins en reste à cet égard.

¹¹ Que Nye confond, entremêle, ici avec le soft power

façon scientifique. C'est donc, à cet égard, un concept peu substantiel. Ainsi que l'explique Margaret Seymour, quantifier l'effet du "hard power"¹² est simple : les planificateurs ont un certain nombre de cibles; des bâtiments, des entrepôts, etc., dont la destruction est facilement vérifiable (Seymour 2020). Quant au soft power, son objet étant les hommes et leurs normes sociales, leurs croyances et leurs préférences, tout ceci est influencé par des facteurs difficilement quantifiables et autrement plus complexes. Pour reprendre les mots de Seymour : *"Soft power is hard to quantify, and thus it is hard to measure its success. Hard power, focused more on measurable resources (money, soldiers, bullets), is a straightforward counting game, and so are the results of its applications. Soft power aims to change attitudes, which is a hard "thing" to which to assign a number or level."* (ibid.)

Ajoutons à cela les explications de Manor et Golan dans leur article "the irrelevance of soft power" (2020), dans lequel ils reviennent sur ce qu'ils considèrent être un autre point faible du soft power. En effet, ils forment le postulat selon lequel le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus caractérisé par des alliances économiques et politiques circonstancielle, que par des alliances ou des affinités basées sur les valeurs et croyances des peuples. Cela vient du fait, défendent-ils, que, à la différence de la guerre froide lors de laquelle l'ordre du monde était largement dicté par la superpuissance américaine, les conjectures actuelles s'articulent autour d'une compétition accrue entre plusieurs géants : l'Inde, la Chine et les Etats-Unis. Dès lors, cette situation offre plus de possibilités et de choix d'alliance pour chacun des pays moins puissants. Afin d'illustrer cette "impertinence du soft power", ils donnent l'exemple de la récente normalisation des liens d'Israël avec les États sunnites voisins, dont l'Arabie Saoudite et certains pays du golfe persique, dans le but de freiner l'expansion de l'influence iranienne. Ces pays ne partageant *a priori* pas de valeurs communes, ce qui ne les empêche pas, les circonstances les y encourageant, de se rapprocher.

¹² Il s'agit de l'antonyme de soft power, à savoir un pouvoir contraignant, s'exerçant physiquement ou usant de tactique concrète pour arriver à des fins concrètes.

Dans le chapitre suivant, nous discutons d'abord de la notion de propagande en République Populaire de Chine. Il nous semble qu'afin de commenter le soft power chinois, il faut d'abord être clair sur la différence que les deux notions comportent. En effet, la frontière entre soft power et propagande, comme nous l'avons dit, peut parfois être floue.

4. Évolution idéologique de l'ère post-maoïste et nationalisme

4.1. Du socialisme au capitalisme

Lorsque l'on parle de soft power, on parle de valeurs, et donc d'idéologie politique et philosophique. La Chine, de ce point de vue, est un cas d'étude particulièrement intéressant puisque, depuis les révolutions du début du vingtième siècle, il y eut plusieurs virements idéologiques, dont les différentes formes nous enseignent beaucoup sur l'exercice du pouvoir en général.

En effet, il convient d'abord de rappeler qu'en 1949, la proclamation de la République Populaire de Chine se fit d'une part selon des valeurs socialistes marxiste-léninistes et d'autre part sous la bannière du nationalisme. Les luttes anticapitalistes et anti impérialistes sous couvert du renouveau et de la libération de la nation chinoise, étaient le moteur idéologique de l'ère maoïste. Cependant, ces origines marxistes se sont vues quelque peu délaissées après les années Deng Xiaoping et sa politique d'ouverture (改革开放 Gǎigé Kāifàng), qui fut un des premiers pas de l'entrée de la Chine dans un système économique davantage capitaliste et consumériste que lors des premières années de la République Populaire. Éric Florence résume le "récent" revirement idéologique de la façon suivante :

"The stress on class struggle has been supplanted by a state-sponsored discourse on development that has spread throughout society and that has taken a variety of forms (scientific, journalistic, popular, etc.). As Ann Anagnost has argued, the

language of class or “class from above” has been replaced by a teleological narrative that emphasizes a party-state-led evolution from backwardness to civilization and from poverty to wealth (Anagnost 1997).” (Florence 2020 : 212)

Ainsi, la légitimité idéologico-politique de la RPC s'étant bâtie sur la lutte anticapitaliste, l'adoption d'une économie et d'une société marquée par les valeurs capitalistes telles que la compétition et la quête de la prospérité, se doit d'être légitimée par le parti-Etat. Éric Florence explique qu'il s'agit maintenant d'un discours qui met en avant la modernisation, l'accès à la prospérité pour chaque individu, et l'amélioration de la qualité (*suzhi*) des sujets humains qui constituent la société. Cela passe par l'amélioration de leur conscience politique, morale, culturelle et de leur condition matérielle. Cependant, pour faire tenir tout ceci ensemble, il faut une destinée commune, un destin partagé, et c'est là qu'intervient le rôle du nationalisme et du patriotisme, dont il nous faut donner quelques éléments de compréhension.

4.2. Rôle et formes du nationalisme chinois

Cabestan dans son article *“Les multiples facettes du nationalisme chinois”* (2005) revient sur les différentes formes que peut prendre le nationalisme en Chine. Il décrit ce qu'il considère être la naissance du nationalisme chinois : “Avant 1840, la Chine était un empire et non un état-nation. C'est donc la confrontation avec l'Occident qui a fait naître le nationalisme chinois”. En d'autres termes, c'est cette “humiliation” dont nous avons parlé dans l'introduction, qui serait à la base de ce positionnement nationaliste, et qui traduirait “une insécurité”. Cabestan définit ce nationalisme comme “revanchard, anti-étranger”.

Par ailleurs, la “doctrine de l'amour du pays” (爱国注意, *aiguo zhuyi*, littéralement “doctrine d'amour pour son pays”) actuelle, permet au PCC de garder le pouvoir et est un nationalisme “lié au communisme”. Ce dernier peut dès lors endosser plusieurs rôles, au-delà de celui d'être un catalyseur pour le PCC et lui permettre de conserver le pouvoir. Parmi ces rôles on peut naturellement citer celui de défendre les intérêts

chinois et le peuple chinois. Il serait, sous cette forme-là, “mesuré, voire démocratique”. Il est caractérisé, selon Cabestan, par la phrase “中国和平崛起”¹³, qui signifie en français le soulèvement pacifique de la Chine, et qui date de l’époque Hu Jintao. Il viserait à moderniser et à faire récupérer à la Chine sa place sur la scène internationale d’une part, mais aussi à conserver la culture et le sentiment d’appartenance des chinois à cette entité culturelle et historique qu’est la Chine. Selon Hongmei Li dans son article “*Understanding Chinese Nationalism*” (2019), Li rejoint les propos de Cabestan en affirmant que le point de départ du nationalisme chinois était les défaites contre le colonialisme japonais et occidental (Li 2019 : 15). Ceci entraîna, continue l’auteur, une “perte de foi dans nos pères”, due au désarroi causé par la manifeste infériorité chinoise en termes d’armements, d’institutions politiques et de civilisation, de manière générale. On observe, suite à ces événements, une certaine fascination pour les civilisations occidentales, que Li décrit comme un “complexe d’infériorité” (ibid. : 16). Cela se traduit, notamment, par le mouvement pour la nouvelle culture (新文化运动, *xin wenhua yundong*) dans les années vingt, qui critique la tradition chinoise classique et prône les valeurs occidentales de liberté, démocratie, et l’héritage spirituel et politique de la Révolution française, en résumé. Après avoir “appris de l’Occident” afin de refaire son retard, le nationalisme chinois du vingtième siècle prend souvent une forme revancharde, caractérisée par des discours tournant autour de “la victoire et de la victimisation” (ibid. : 16), et qui devait entraîner un sentiment de conscience national. Le PCC, quant à lui, renforce constamment ce récit anti-impérialiste et sa position de “sauveur du pays”. Après avoir jouit d’une certaine liberté de penser et d’écrire dans les années quatre-vingt suite aux réformes de Deng Xiaoping, la forme du nationalisme en Chine se modifie de nouveau¹⁴ à la suite des événements de la place Tiananmen en 1989. Li ajoute que les cibles principales du nationalisme chinois sont les Etats-Unis et

¹³ Sur ce sujet, il faut préciser que ce paradigme a récemment été supplanté par une position davantage proactive, revendiquant la montée en puissance de la Chine comme constituant une alternative aux démocraties libérales occidentales

¹⁴ A ce sujet, un livre publié dans les années nonante est une sorte de symbole de ce changement d’attitude. Il s’intitule *China can say No* (中国可以说, *zhongguo keyi shuo bu*) et critique l’hégémonie américaine, vante le courage et le mérite de Cuba dans sa lutte anti-impérialiste, et soutient le régime et le nationalisme chinois pour renforcer sa voix dans le concert des nations (ibid. 17).

le Japon.

5. Propagande et soft power, compréhension et utilisation chinoise des deux notions

Dans un article de 2009, Ni Chen revient sur l'évolution de l'utilisation de la propagande en RPC. Il revient sur le rôle central qu'a été donné à la propagande dans l'exercice du pouvoir du PCC :

“The Chinese Government has indeed spent a great deal of its resources in promoting itself but not necessarily from a public relations perspective. Traditionally a one-party—in most cases, one-man—ruling regime, the Chinese Communist Party and People's Government have always stressed the need to reach out to the people. Propagating the policies of the Party and the government has always been the key government function that has consumed significant public resources. Directly controlled by the central party leadership, the Department of Propaganda with a nationwide network was, and still is, an extremely powerful institution. Exercising absolute authority over media, press, and publication, the propaganda machine has dominated the supply and demand of public information in China for decades. Measures such as deceit, lying, intimidation, and censorship were the rules of the game. It is no exaggeration to assert that the government-citizen relationship has been shaped largely by Party/State-controlled political propaganda (Zhang, 2001).” (Chen 2009 : 98)

Chen poursuit en disant que les fluctuations économiques qui ont suivi les réformes ont changé la réalité chinoise et que la propagande telle qu'elle était pratiquée dans les années Mao n'était plus tellement adaptée, et a dès lors été abandonnée. Il affirme que l'adoption d'une économie de libre marché a séparé le rôle politique du gouvernement et celui de la gestion économique. *“To create a “big market and a small government” has become a widely accepted philosophy of public governance” (Chen 2009 : 99).* Ensuite, avec l'accroissement de la compétition dans la société chinoise, le

rôle de l'État est de moins en moins celui du "leader" mais plutôt celui de fournir des services, "civil-servant system". Pour ces raisons, Chen affirme que le PCC a abandonné son ancien système de propagande pour "adopter des mesures de relations publiques afin de se promouvoir".

En effet, sous l'ère Mao, la propagande interne et externe dépeignait la Chine comme un pays "combattant et révolutionnaire", basé sur le modèle soviétique de la guerre froide (Tsai 2017 : 204). Cela reste vrai jusqu'au virage de 1979, lors duquel il fallut adopter une perspective davantage amicale avec les autres pays. A ce moment, la Chine n'avait plus une "propagande purement basée sur une idéologie rigide" (ibid. : 204). Tsai explique également que vers la fin des années nonante, il y eut une modification de traduction du terme *xuanchuan* (宣传). Au lieu de se traduire en anglais par "propaganda", qui avait une connotation négative en Occident, il se traduisit par "publicity", qui, selon Tsai, est une preuve du virage effectué en termes de diplomatie publique (ibid. : 204).¹⁵

De plus, avec le confort acquis par la nouvelle classe moyenne chinoise, ayant accès à nonante-huit pourcent à la télévision en 2005 (Landsberger 2009 : 333), une nouvelle opportunité de renouveler la manière de faire passer l'idéologie d'État s'ouvrait au pouvoir chinois. Du reste la même chose peut être dite d'internet quelques années après cela, mais nous ne rentrerons pas ici dans ces considérations qui nous amèneraient bien plus loin. Là où les gens passent le plus volontiers leur temps à consommer du contenu informatif, culturel ou de divertissement, là est où la propagande aura le plus de chance d'avoir l'effet escompté.

Dans le prochain chapitre, Nous abordons le sujet du soft power chinois aujourd'hui, en le contextualisant largement, c'est-à-dire en commentant d'abord brièvement le statut de la langue chinoise dans le Monde, puis, en ce qui concerne le

¹⁵ A ce sujet, il est pertinent de relever que le terme *xuanchuan* fut importé dans la langue chinoise vers le XVII siècle par des missionnaires catholiques comme traduction du terme "propagande", et désignait alors uniquement le prosélytisme religieux (Gao et Bischooping 2019).

lancement des instituts Confucius, nous en commentons la genèse, les objectifs et les critiques qu'en ont fait quelques observateurs internationaux, entre autres.

6. Cadre théorique et revue de la littérature sur les Instituts Confucius, la promotion et le statut de la langue chinoise aujourd'hui à travers le concept du soft power

Afin d'apporter des réponses aux questions que nous avons posées au premier chapitre, à savoir la représentation de la société chinoise dans le matériel pédagogique, les valeurs principales présentes dans ce matériel et la manifestation de l'euphémisation que nous postulons, il convient de nous pencher d'abord sur l'enseignement de la langue chinoise aujourd'hui, et également sur les aspects politiques, mais aussi historiques qui entourent cet enseignement.

6.1. Contextes historique et sociétal

Les efforts du gouvernement chinois pour renforcer à la fois le "capital sympathie" et la connaissance de la Chine dans les autres pays sont suffisamment forts pour être relevés et commentés. En effet, jusqu'à il y a peu, l'intimidante langue chinoise et sa dizaine de milliers de caractères était l'affaire de quelques orientalistes passionnés. De plus en plus, la Chine, sa langue et sa culture constituent une alternative sérieuse aux langues européennes, largement dominantes en termes d'apprenants dans le monde depuis de nombreuses décennies, au moins.

Une étude nous renseigne sur certaines des raisons principales de cet intérêt croissant pour le chinois mandarin en France. D'abord, la Chine devient de plus en plus compétitive et incontournable sur la scène politique et économique internationale, si bien que cet état de fait ne manque pas d'occasion d'être abordé et discuté, que ce soit dans le cadre du débat public ou privé. Le simple fait d'en parler contribue à la promotion du pays et de sa langue, qui, comme nous venons de le dire, se rend

incontournable. Ensuite, la consommation moyenne des ménages chinois s'est multipliée par nonante depuis les années quatre-vingt à 2016 (Capital 2022), et donc l'augmentation du niveau de vie des chinois les rapproche de celui d'un citoyen européen (Bouvier 2010). Finalement, il subsiste, pourrions-nous dire, une certaine curiosité dans le monde occidental pour la Chine en ce qu'elle a conservé son statut de "terra incognita". Elle reste donc une fenêtre ouverte pour la découverte d'une culture et d'une langue qui restent fort inconnues en Occident, notamment de par sa fermeture historique au monde et sa propre perception d'elle-même en tant que pays du Milieu et centre du monde civilisé. On a donc une Chine avec sa langue et sa culture qui, de par son statut de nouvelle superpuissance économique, permet d'entrevoir des perspectives d'avenir différentes et attrayantes (Bouvier 2010). Certains se posent même la question de savoir si le chinois deviendra une langue universelle au côté de l'anglais dans un futur proche (Gil 2011).

6.2. Présentation des Instituts Confucius

Les instituts confucius sont un des symboles de la projection vers l'extérieur de la RPC, à travers la promotion de la langue et de la culture chinoises. Ils sont directement dépendants du Hanban (汉办) et ont pour mission de promouvoir le chinois mandarin dans le monde entier, via l'ouverture d'instituts linguistico-culturels. L'appellation "Hanban" vient de l'abréviation de 中华人民共和国国家汉语国际推广领导小组办公室 (zhōnghuá rénmín gònghéguó guójiā hànyǔ guójì tuīguǎng lǐngdǎo xiǎozǔ bàngōngshì) qui signifie en français "Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère". Il s'agit d'un organisme sans but lucratif et qui dépend du Ministère chinois de l'éducation. De ce fait, les I.C.¹⁶ sont directement liés au pouvoir central et au PCC. Nous précisons par ailleurs, ainsi que nous l'apprend la page de baike/baidu¹⁷, que la présidente du hanban, Xu Lin (许琳), fait partie du Conseil des Affaires de l'Etat,

¹⁶ I.C. = Institut Confucius

¹⁷ Baike Baidu est l'équivalent de wikipédia en Chine, à savoir la plus grande encyclopédie officielle chinoise en ligne.

correspondant au gouvernement central (国务院) du parti-Etat, et qu'à ce titre, le lien étroit entre le Hanban et le parti communiste apparaît de façon transparente.

Il y a plusieurs moyens pour le Hanban de lancer un I.C. mais dans la majorité des cas il s'agit de le rattacher à une université ou une institution locale, étant donné que cela coûte moins d'argent et facilite leur multiplication (Starr 2009). Le Hanban fournit les fonds, le matériel éducatif, les livres et les salaires des professeurs et l'université les accueille et fournit les infrastructures. Il est aussi important de préciser qu'il y a plusieurs types d'instituts Confucius, et qu'ils se différencient surtout dans le choix effectué quant aux activités culturelles et intellectuelles mises en avant. Le premier type se borne aux injonctions strictes du Hanban, le second organise davantage d'activités folkloriques (musique, gastronomie, etc.), et le troisième vise à organiser des événements plus intellectuels tels que des conférences, débats, etc.

A ce sujet, le durcissement récent des rapports diplomatiques, ainsi que celui de l'attitude de la Chine caractérisée par son tournant vers la sécurité nationale, a quelque peu modifié cet état de choses. En effet, certains instituts Confucius qui organisaient des conférences et des débats ont été contraints, suite à l'évolution récente de la situation politique, de restreindre ce genre d'activité¹⁸.

6.3. Objectifs du lancement des instituts Confucius

Selon Guo, cité par Lo et Pan (Guo 2008), le but principal du projet, pour résumer, est celui de créer un environnement politique et culturel dans les pays partenaires qui soient favorables à la modernisation et au développement de la Chine. Sauf qu'une telle expansion ne peut manquer de soulever des questions, voire des doutes et de la méfiance, d'où les critiques sur l'espionnage, l'influence ou l'ingérence académique, la coercition culturelle (Ren 2012), l'endoctrinement des jeunes de bachelier (Mosher 2012), etc. Starr (2009) affirme, pour illustrer cette méfiance, que, vers les débuts du

¹⁸ Cette information nous vient d'une conversation avec le promoteur de ce travail.

projet, en 2009, certaines des universités les plus prestigieuses montrent de la réticence à s'engager dans le projet, bien que beaucoup de grandes universités européennes aient rejoint l'aventure.

Lo et Pan soutiennent toutefois que toutes ces critiques ne sont pas toujours justifiées, et que, somme toute, la promotion de la langue et de la culture d'un pays n'a rien à voir avec de l'endoctrinement (Lo et Pan 2014). Yang (2010) affirme que le matériel éducatif fourni par le Hanban sert à répondre aux besoins pédagogiques et à faciliter l'apprentissage, et non pas à faire de la propagande. Toutefois, ajoute Yang, "ces accusations, encore une fois, même infondées, révèlent la tension qu'une entreprise de diplomatie active/agressive de la part d'un état autoritaire engendre" (Zhao 2009, Mosher 2012 ; Sahlins 2013). Les doutes et les suspicions occidentales étant un frein manifeste au développement du soft power chinois, il s'agit pour les dirigeants chinois de s'atteler à les démanteler.

6.4. Capital culturel chinois et soft power

Parmi les éléments culturels chinois qui peuvent potentiellement générer du soft power, il est assez aisé de citer les cinq mille ans d'histoire de la Chine, les arts martiaux chinois dont le kung-fu et le wushu (功夫, 武术 en chinois), la complexité et la beauté des caractères chinois, les valeurs typiquement chinoises telles que l'harmonie, la piété filiale, le respect de l'autorité, entre autres (Blanchard et Lu 2012).

Ceci étant dit, on peut se poser la question de savoir ce que les instituts Confucius mettent en avant parmi l'éventail gigantesque qu'offre la Chine en termes de richesse culturelle puisque, rappelons-le, le soft power passe par la mise en avant de valeurs politiques, philosophiques et/ou morales. Selon Lo et Pan, l'offre des I.C. est faible en termes de "ressources normatives et idéationnelles" (Lo et Pan 2014).

En termes de philosophie et d'idéologie politique, le PCC a dû faire évoluer sa perception du socialisme pour faire entrer le pays dans le commerce international et

transformer les individus en consommateurs. Ainsi, le socialisme et le marxisme tels qu'ils contribuaient à définir la vision politique de la Chine maoïste ne sont plus aujourd'hui d'actualité. Le problème est, selon Lo et Pan toujours, que rien n'a été fait pour combler le vide laissé par l'abandon des idéologies socialistes du vingtième siècle, et ainsi être attrayant du point de vue philosophique ou idéologique pour le monde. On a donc aujourd'hui un "hybrid", un système idéologique "hétérogène", voire encore un composé (Lo et Pan 2014). Certains affirment que les instituts Confucius n'ont donc, à l'image de la RPC, pas encore été capables de capitaliser sur l'offre culturelle de l'histoire chinoise, et que, malgré la profondeur de celle-ci, les dirigeants se bornent à l'idéal confucéen de paix, de stabilité et d'harmonie.

6.5. Réception et critique du projet en Occident

Les principales inquiétudes que l'on retrouve de la part des pays qui accueillent des I.C. sont liées à la présence du gouvernement chinois sur leur sol, ainsi que le dit Starr : *"Political concerns have been raised, primarily by those not involved in the CIs, over the presence of a Chinese government-backed institution on Western university campuses"* (Brady 2008; Chey 2007a, 2007b; Larsson 2008, cité par Starr 2009). Il y a aussi l'influence ("interference") académique que pourrait avoir un tel institut sur un campus occidental. Starr s'appuie sur un débat qui a eu lieu en 2008 sur le sujet, avec des personnes impliquées dans le projet, et qui disaient que "les livres fournis par le Hanban étaient si transparents dans leur propagande qu'ils ne représentaient pas une menace pour l'esprit des étudiants" (notre traduction de la phrase originale : *"books provided by the Hanban were so transparent in their propaganda that they were no threat to student minds"* Starr 2009).

Les critiques américaines les plus grossières, et pourtant significatives, que l'on peut trouver peuvent se résumer par les propos d'un présentateur du *Daily show*, cité par Hubbert: *"if it comes from communist China it's tainted with communism. We shouldn't teach Chinese to our kids, that's brainwashing"* (Hubbert 2014). L'antagonisme représenté par la montée en puissance chinoise fait peur à la puissance

américaine, qui voit cela comme une “menace pour l'équilibre, ou le bien être global” (Gertz 2000; Roy 1996). Cette sensation de menace subsiste malgré l'insistance du discours tenu par les Chinois sur le pacifisme, l'harmonie, la non-agression, ainsi que les grandes valeurs promues par la diplomatie chinoise. On peut citer à cet égard les cinq principes de coexistence pacifique (en chinois : 和平共处五项原则, hépíng gòngchǔ wǔ xiàng yuánzé), qui sont issus d'un accord sino-indien signé en 1954, et que l'on retrouve aussi dans le préambule de la constitution de la RPC depuis l'année 1982. Ces principes sont les suivants: intégrité territoriale; non-agression mutuelle; non-ingérence; coopération et bénéfice mutuel; coexistence pacifique. Ils forment la base de la politique étrangère et de la diplomatie chinoise encore aujourd'hui (Blanchard et Lu 2012).

Hubbert cite ensuite le *China Daily* qui, en réponse aux critiques du *Daily show*, réitère l'énumération de ces valeurs, ainsi que leur position qui cherche à “*sow the seeds of better understanding and better communication with the world*” (Peters and Zhang 2011, Hubbert 2014).

6.6. Critique du soft power exercé par les I.C.

Dans le manuel pédagogique *Chinese Paradise*¹⁹, analysé par Hubbert dans son étude sur le soft power chinois dans les classes américaines, il est mentionné l'architecture antique, la célèbre grande muraille (长城 cháng chéng), et la gloire laissée par le passé de l'Empire, mais il y est présenté également les nouvelles habitudes consuméristes de la Chine communiste actuelle (Hubbert 2014). On expose donc, d'une part, les aspects historiques, culturels et traditionnels de la Chine, et d'autre part l'aspect moderniste, au sens où le modernisme économique, technique, et autre, est mis en avant et reconnu comme faisant partie des valeurs de la société chinoise contemporaine au même titre qu'en Europe et aux Etats-Unis.

¹⁹ Il s'agit d'un projet pédagogique clé du hanban et qui s'adresse aux enfants

Il n'est pas fait mention, dans les manuels scolaires, des événements historiques controversés, comme les événements de 1989 sur la place Tiananmen, par exemple. Au contraire, on remarque même plutôt un certain apolitisme, dans le sens où on évite le plus souvent de s'engager dans des discussions politiques avec les élèves. Ceci dessert plutôt que ne sert les intérêts chinois selon Hubbert. Pourquoi? Car comme nous l'avons mentionné précédemment, la stratégie de la Chine a consisté, jusqu'à peu, à écarter les doutes sur les éventuelles intentions de domination chinoise.

En effet, étant un état autoritaire et d'origine communiste, la manière dont les occidentaux perçoivent ce gouvernement ne manque pas d'*a priori* négatifs. Ainsi, éviter de parler politique ne permet pas précisément de dissoudre les incompréhensions éventuelles, les non-dits. Au contraire, ce silence a apparemment l'effet inverse, car l'absence de discussions politiques laisse davantage place à une confirmation des doutes et des jugements hostiles, ou dans les mots de l'auteur : "Cette attitude apolitique renforce le sentiment d'une Chine répressive" (Hubbert 2014). Les professeurs de chinois interrogés dans l'étude de terrain de Hubbert répondent ainsi concernant la méfiance des élèves et des parents par rapport à l'I.C. :

"It's all this negative stuff about China," she explained with a heavy sigh. "[Students] know about the one-child policy, they get these ideas from their parents. They think that if you have a second child, the government will kill the baby." Meirong too noted, "There are misunderstandings. It's unfair. They think the policy is inhumane, but then they turn around and complain that there are too many people in China and that the Chinese people are out to seize everything"

"[People] won't believe what I say, that I'm just saying government stuff. But I could quit the Party right now and I would say the same thing. It's not the Party telling me what to say. It's like they can't believe I am a Party member and I love shopping." (Hubbert 2014)

Un autre professeur ajoute qu'il y a aujourd'hui des "opinions diverses en Chine également", et que "la génération d'aujourd'hui est ouverte pour parler de tout sans limite"²⁰. Paradoxalement, constate Hubbert, le simple fait d'être capable de s'identifier au mode de vie du peuple chinois à travers la consommation a eu un meilleur effet pour améliorer l'image que les étudiants avaient de la Chine que tout ce qu'a pu consciemment faire le Hanban pour redorer le blason chinois. La consommation est un élément important parce que cela implique la possibilité de choisir ce que l'on veut manger, porter et consommer de façon individuelle, en Chine également, et que tout n'est donc pas déterminé par l'État, ainsi qu'une certaine perception du communisme dans les pays démocratiques le suggérerait.

En conclusion, plus les professeurs représentent l'État à travers une attitude apolitique et impersonnelle, moins les élèves acquièrent de sympathie pour la Chine. À l'inverse, plus ils adoptent un comportement qui laisse transparaître leurs opinions personnelles, plus ils ont de valeurs et de pratiques personnelles, qui diffèrent de celles dont le PCC est perçu comme étant l'instigateur, et plus les élèves auront une vue positive de la Chine. L'ouverture apparente des professeurs accomplit en fin de compte l'objectif premier qui est de "soften China's political goals" (Hubbert 2014).

6.7. Conclusion

Nous avons essayé de présenter l'état de l'art concernant les instituts Confucius, le soft power chinois, et de présenter quelque peu le contexte général dans lequel nous nous trouvons pour rédiger notre analyse. Il s'agit d'un contexte de tensions politiques, dans lequel le soft power joue un rôle important, tant dans les objectifs que son application permet à la Chine de poursuivre, que dans la manière dont il est analysé dans le reste du monde, c'est-à-dire dans les pays sur lesquels il s'exerce.

²⁰ Il y a cependant une clause dans le contrat de travail des professeurs de chinois des Instituts Confucius, stipulant les choses qu'ils peuvent dire et les choses qu'ils ne peuvent pas dire.

Dans la partie suivante, la partie pratique, nous nous penchons sur le corpus de texte sélectionné. Nous en présentons d'abord le contexte de publication, les objectifs, l'auteur et ses liens institutionnels et politiques. Ensuite, nous présentons une analyse thématique du corpus qui nous permet de présenter les cinq thèmes principaux que nous avons été en mesure de déceler. Chaque thème se divise en un certain nombre de sous-thèmes, qui nous permettent de décrire chacun des éléments pertinents dont les thèmes principaux se constituent.

PARTIE II

Analyse thématique

1. Analyse du contexte autour de la publication du matériel sélectionné

1.1. Auteur et maison d'édition

Commençons par dire un mot de l'auteur et de la maison d'édition *Sinolingua*. Le nom d'origine chinois est 华语教学出版社, qui signifie littéralement "maison d'édition de l'enseignement du chinois". Il s'agit d'une maison d'édition fondée en 1986, ainsi que de la première maison d'édition professionnelle pour l'enseignement du CLE. Plus de 200 livres sont publiés chaque année, avec du matériel pédagogique dans différentes langues. Elle collabore avec plus de vingt institutions et maisons d'édition étrangères. Sinolingua dépend directement de la "Chinese International Communications Group" ou CICG²¹. Selon l'article qui lui est dédié sur baike/baidu, la CICG est une "institution publique affiliée au comité central du parti communiste chinois et se charge de promouvoir le parti et le pays dans le monde extérieur. Il s'agit de la première organisation de communication internationale établie en Chine"²². Sur le site officiel de la CICG, effectivement, Sinolingua fait partie des filiales de ce groupe. Il apparaît donc clairement que ce qui est publié par Sinolingua passe *de facto* par une validation du Parti Communiste.

La personne qui a compilé les textes et a travaillé à simplifier les romans et nouvelles d'origine est Lishi (史迹), qui est une professeure de chinois langue étrangère, diplômée d'un master de l'Université Jiaotong du Sud-ouest (西南交通大学). De 2004 à 2006, elle est mandatée par le Hanban pour enseigner le chinois à Venise, et en Italie. Elle a présidé cinq projets pour Sinolingua, et elle a également travaillé en tant que traductrice anglais/chinois. Sinolingua et Lishi, qui fait partie de ses contributeurs majeurs, sont donc directement liés au Hanban et au parti communiste chinois à travers la CICG, ainsi que nous l'avons démontré.

²¹ CIGG dont le nom chinois est "中国外文出版发行事业局", ou en abrégé : 中国外文局

²² Notre traduction de la phrase originale suivante : 中国外文局是中共中央所属事业单位, 承担党和国家对外宣介任务, 是新中国成立最早的综合性的国际传播机构

1.2. Buts et contexte de la publication

Les buts de la publication entrent dans le cadre des commentaires que nous avons rédigés concernant les Instituts Confucius, le Hanban et le statut de la Chine, et par extension, de l'enseignement et de l'apprentissage de sa langue dans le monde. En effet, la maison d'édition Sinolingua est spécialisée dans l'enseignement du CLE. On peut donc supposer qu'il y ait, d'une part, un objectif transparent de promotion de la langue, et d'autre part, un but davantage politique, plutôt implicite cette fois, qui viserait à donner une image positive, voire enjolivée, de la Chine contemporaine. Ce deuxième objectif que nous mentionnons vient de notre compréhension de la nature du soft power chinois telle que nous avons essayé de la saisir et de l'expliquer dans la première partie de ce travail.

Pour ce qui est du contexte, il est ainsi que nous l'expliquons dans notre introduction, celui d'une Chine qui cherche à promouvoir son influence culturelle à l'étranger. Les commentaires de Vuving sont également éclairants à ce sujet. Vuving explique la relation entre l'enseignement de la langue, l'organisation d'événements culturels et le soft power. Lorsqu'un pays enseigne sa langue et sa culture, il œuvre à la compréhension de sa culture à l'étranger, et participe donc à "nourrir une image positive, et propager des mythes en faveur du pays source" (notre traduction; Vuving 2009 : 13). Par-là, on gagne des points en bonté, beauté et brillance, et donc en soft power.

2. Analyse thématique

Dans ce chapitre, nous dressons le portrait des quelques thèmes clés qui, d'une part, apparaissent avec le plus de fréquence et d'insistance au travers des histoires analysées et d'autre part nous paraissent les plus pertinents pour répondre à nos questions de recherche. Pour chacun de ses thèmes, nous apporterons quelques

citations permettant d'appuyer nos propos et de décrire largement les thèmes et ce qui en est dit.

2.1. Relations sociales

En premier lieu, nous nous sommes penchés sur le traitement du thème des relations sociales au travers du corpus de texte analysé. Les relations sociales ont souvent été assez fermement hiérarchisées et fixement déterminées au cours de l'histoire de la Chine. Nous traitons ici les relations sociales en nous posant la question de la nature des dynamiques qui animent les rapports sociaux tels qu'ils nous sont présentés ici. Qu'est-ce qui, dans notre corpus, représente un bon comportement vis-a-vis d'autrui? Qu'est-ce qui constitue un comportement répréhensible, et dans quel contexte est-ce que cela se manifeste? Voici schématiquement les questions que nous nous posons pour commenter notre premier thème.

2.1.1. Altruisme

A maintes reprises, dans les histoires analysées, on insiste sur l'importance d'aider autrui. En effet, dans l'histoire trois du premier recueil, "*Sous la pluie*" (雨下, p.25), on observe que l'aide qu'un jeune homme s'empresse d'apporter à un vieil homme transportant des fruits sous la pluie a plusieurs conséquences positives. D'abord, la gratitude du vieil homme, mais aussi le changement d'attitude du narrateur à son égard, qui se basait sur les vêtements du jeune homme pour porter un jugement négatif sur lui. Suite aux bonnes actions du jeune homme, sa politesse et l'aide qu'il fournit au vieil homme, le narrateur change d'attitude et se met à aider également et à condamner une personne qui émettait également des jugements superficiels sur le jeune homme. Ainsi on voit ici que l'entraide et la politesse mènent à la gratitude et à l'harmonie des rapports sociaux.

L'histoire trois du deuxième recueil, "*Chen Huangsheng descend en ville*" (陈奂生上城, p.63), aborde également l'importance que l'entraide comporte dans ce comportement exemplaire vers lequel on veut pousser le peuple à tendre. Le protagoniste principal est un paysan, dépourvu de culture intellectuelle, et qui a tout juste de quoi se payer un chapeau. Un jour, il tombe malade et se retrouve sur le point de mourir sur le bord de la route. Un cadre du PCC qui passait par là et le connaissait pour avoir travaillé avec lui, le ramène dans une auberge afin qu'il soit logé dignement et puisse se reposer. Après avoir été secouru par un leader du parti, il est ému et reconnaissant et il dira : "le grand chef du comté se soucie toujours autant d'un paysan ordinaire" (县里的大领导, 还这么关心一个普通农民, p.89)²³. On retrouve de nouveau ces notions d'exemplarité, d'entraide, de dignité.

2.1.2. Dignité et respect

Dans la quatrième histoire du premier recueil, "*Trois pièces de monnaie*" (三枚硬币, p.35), les rapports sociaux sont décrits sur base d'entraide et de serviabilité également, mais aussi, l'accent y est mis sur les notions de respect et de dignité qu'une jeune fille témoigne à un voleur. Être traité avec respect et dignité a pour conséquence de faire comprendre au voleur la valeur des rapports sociaux et l'importance de traiter les autres avec respect et dignité à son tour. Dans cette histoire, il est fait mention de deux éléments culturels importants dans la Chine communiste. D'abord, lors de sa remise en question, le voleur repense à son enfance au sein des jeunes pionniers de Chine (中国少年先锋队, zhōngguó shǎonián xiānfēngduì, p.40), qui est un mouvement de jeunesse dirigé par la ligue de la jeunesse communiste chinoise, elle-même dirigée par le PCC. Il est aussi fait mention de Lei Feng (雷锋), qui est une grande figure de l'idéologie de la RPC, sur lequel nous reviendrons dans la section discussion. La petite fille invite le voleur à lire un livre sur Lei Feng, et cela contribue également à sa remise en question.

²³ A ce sujet on peut dire que la notion de reconnaissance envers le parti est centrale pour la légitimité du PCC. Nous développons ce point davantage dans la section discussion.

Il est dit à la marge dans l'histoire qu'il est : *"a hero who is always ready to help others, is a good example for people to follow in China"* (p.39). L'entraide, le respect de l'autre et les valeurs morales, incarnées ici par l'exemplarité de la petite fille ainsi que par le PCC et ses figures, dont la fille fait la promotion, font en sorte qu'un criminel se repente.

2.1.3. Orgueil et humilité

Dans l'histoire cinq du premier recueil, *"Tu es très jolie"* (你很漂亮, p.45), Xia Xia est orgueilleuse à cause de sa beauté et du fait que les hommes la désirent. Chang Ping, lui, est serviable et chaleureux avec tout le monde indépendamment de leur statut ou de leurs attributs. Nous voyons ici que l'orgueil de Xia Xia la conduit à aller à l'encontre des codes sociaux de serviabilité et d'entraide. En effet, pour voir si Chang Ping la désire comme les autres hommes, elle choisit délibérément de ne pas être trop chaleureuse avec lui. Elle ne contribue pas à l'harmonie sociale qui veut que chacun soit serviable et dans une attitude d'entraide vis-à-vis de ses pairs. Nous notons ici d'une part une opposition entre l'orgueil et le désintéressement, la bienveillance, et donc l'harmonie sociale. D'autre part, on peut voir que l'exemplarité de Chang Ping est mise en avant. Il est allé à l'université, et il est dit que les filles sont friandes des universitaires. Pourtant, bien qu'il pourrait s'en enorgueillir, il ne le fait pas, et reste humble, serviable, et donc exemplaire. Nous reviendrons sur cette notion d'exemplarité, qui est un des éléments clés de ce que l'on pourrait appeler le contrôle social à la chinoise.

Dans la deuxième histoire du deuxième recueil, *"Qui vit le mieux"* (谁生活得更美好, p.21), on retrouve également ce contraste entre l'humilité et l'orgueil. Il s'agit de l'antagonisme entre une jeune femme qui travaille dans un bus, qui est humble et chaleureuse, et de l'autre côté un jeune homme rempli de fierté, se croyant meilleur que les autres parce qu'il est beau, grand et cultivé. A plusieurs reprises, on comprend que sa fierté est mal placée, et surtout qu'elle ne lui permet pas, en dernière instance, de se faire bien voir par la jeune femme humble, qui pourtant l'intéresse sentimentalement.

Lorsqu'il fait une démonstration d'un mauvais comportement, un homme s'adresse à lui en lui disant qu'il est "irrespectueux, et qu'il ne devrait pas se rendre laid par son comportement"²⁴. Cela veut dire que la beauté ou la laideur intérieure se reflète d'une certaine manière dans l'attitude et le comportement d'une personne, ce qui rend l'intérieur visible à l'extérieur. Le contraste entre les deux protagonistes apparaît de nouveau clairement lorsque le premier fait intentionnellement tomber un paquet de petites pièces de monnaie au sol, de manière à "humilier" la seconde. Celle-ci se baisse, humblement, pour ramasser les pièces et ainsi pouvoir reprendre le travail, comme si de rien n'était. De nouveau, l'exemplarité de son comportement de par son humilité, sa bienveillance et son sérieux au travail, la place moralement au-dessus de l'homme qui "se rend laid par son comportement" (p.45).

2.1.4. Valeurs communes = grande famille

Dans l'histoire dix du premier recueil, "*Tu es mon frère*" (你是我的兄弟, p.111), il est également fait mention de l'importance de la famille, car un prisonnier cherche à revoir sa mère malade, et est prêt, pour cela, à risquer de s'évader de prison.²⁵ Par contre, la famille ici n'est spécifiquement pas uniquement traitée dans son acception biologique. Il est dit aussi que les valeurs morales rapprochent les êtres qu'ils soient ou non de la même famille en termes biologiques. La droiture des valeurs morales dans cette histoire est considérée comme l'idéal et comme étant supérieure à tout le reste, y compris à la hiérarchie et à l'autorité représentée par le chef de la prison et les gardiens. Par extension, on comprend aussi que lorsque Wu Delin, un des gardiens de prison, considère ces prisonniers comme étant ses frères, il élargit métaphoriquement le cercle familial pour lui faire représenter cette fois un cercle familial de gens qui partagent les mêmes valeurs, à savoir un sens de la justice et de la dignité, notamment.

²⁴ Notre traduction de la phrase suivante : "并且您也使不尊重别人"... "不要使自己的行为变得丑陋", p.45

²⁵ Nous développons plus exhaustivement le thème de la famille dans le point 5 de notre analyse.

2.1.5. Conclusion

Pour résumer ce que nous venons de voir, on peut dire que les relations sociales sont présentées d'une manière morale, assez manichéenne, avec des dichotomies claires et bien définies. On a d'une part l'opposition entre l'orgueil et l'humilité qui revient souvent. Fréquemment, le "péché" d'orgueil, puisque c'est de ça dont il s'agit, trouble l'ordre social, perturbe les rapports d'entraide. Dans ces cas-là, on oppose à l'orgueil un sujet antagoniste humble et exemplaire qui vient rétablir les règles de bienveillance attendue de chacun.

2.3. Modernisation, modernité et arriérisme²⁶

La modernisation, étant un phénomène beaucoup plus récent en Chine qu'en Europe, il est assez normal qu'elle fasse l'objet de beaucoup de réflexions, et qu'elle fasse donc partie des thèmes majeurs de notre corpus de texte que nous avons choisi de commenter ici. La modernité est souvent placée en opposition à ce que l'on pourrait appeler un certain "arriérisme", ainsi que nous allons le commenter et le détailler.

2.3.1. Modernisation = amélioration

Dans l'histoire huit du premier recueil, "*Le vieil homme et l'oiseau*" (老人和鸟, p.85), une inondation détruit l'habitat d'un homme âgé, suite à quoi un nouveau bâtiment, beaucoup plus moderne, voit le jour. Le vieil homme déplore la destruction de sa maison, et se plaint également du nouvel appartement, qui, dit-il, "est froid en hiver, chaud en été, et n'est vraiment pas bon". On y observe la difficulté des gens du troisième âge à s'adapter aux conditions de vie modernisées. Ses enfants, naturellement plus jeunes et plus en phase avec les transformations sociétales et

²⁶ Nous avons choisi ce terme "d'arriérisme" en tant que traduction du terme anglais "backwardness". Nous ne sommes pas les premiers à utiliser ce terme, bien qu'il n'ait pas fait son entrée dans tous les dictionnaires. Ainsi nous le considérons ici comme étant valable, et surtout plus précis pour traduire adéquatement notre pensée.

techniques récentes, voient plutôt les avantages du nouveau bâtiment. De plus, il y a des arbres plantés devant le nouveau bâtiment, ce qui pourrait signifier que la modernité doit intégrer avec elle des éléments plus naturels. On comprend ici que la modernité doit avoir lieu d'une façon efficace et améliorer les conditions de vie des gens afin d'être bonne pour l'Homme. Le vieil homme, suite à la nouvelle construction, rappelle à ses enfants que de nouvelles inondations pourraient survenir, et qu'il ne faudrait pas, dès lors, se réjouir trop vite. Ce à quoi les enfants rétorquent qu'une inondation ne pourrait pas s'infiltrer dans un bâtiment si haut. On pourrait y voir là une victoire de la technique et de l'intellect sur la Nature, ce qui n'est pas sans rappeler la philosophie humaniste européenne de la Renaissance et du siècle des Lumières.

2.3.2. Modernisation = isolation d'une partie de la population

Dans la quatrième histoire du deuxième recueil, "*Rideaux de neige*" (雪窗帘, p.111), la protagoniste principale est une vieille paysanne, décrite comme arriérée et superstitieuse. Cela va donner lieu à de nombreuses plaisanteries et moqueries de la part des gens autour d'elle, comme, notamment, lorsqu'elle se demande si toutes ces lumières allumées dans le train sont là pour éclairer les fantômes (p.118). La paysanne représente un symbole d'une certaine arriération des campagnes, dans le sens où elle est en quelque sorte perdue face à ces récents changements. Ensuite, elle se voit refuser son lit dans un train couchette, car, suite à des modifications de procédure, elle aurait dû échanger son ticket dans le train pour avoir accès à un lit, ce qu'elle ignorait. L'homme qui récupère la place de la vieille dame, suite à une dispute avec l'ancienne, refuse de la lui rendre. Cela le rend méprisable aux yeux des gens autour, qui, bien que méprisant cet homme-là, n'offrent pas pour autant leur propre place à la vieille dame. Ainsi, les nouveautés, en l'occurrence l'altération de certaines règles et procédures dans la société moderne, peut avoir pour conséquence d'isoler les anciens et les ruraux, plus éloignés de ces récentes évolutions. Après la nuit passée, et peu avant la fin du voyage en train, plusieurs personnes se proposent de lui donner leur lit pour que la femme puisse se reposer. Elle refuse, et garde sa dignité.

2.3.3. Conclusion

Pour résumer ce qu'il nous semble ressortir en nous penchant sur la façon dont la récente modernisation était traitée dans notre corpus de texte, on peut donner deux éléments marquants. Le premier serait d'affirmer que, bien que certaines personnes ne fassent pas partie de ce monde moderne, ils n'en sont pas pour autant des parias qui doivent perdre le respect des gens. Les gens gardent leur dignité, quoi qu'il advienne. Le deuxième élément, c'est celui de voir dans la modernisation une amélioration des conditions de vie des gens. Bien que cela paraisse évident, ça ne l'est pas tellement lorsque l'on considère les réflexions intellectuelles que ce passage du Monde Traditionnel (Ancien régime, Empire des Qing, etc.) au Monde Moderne (Socialisme moderne, République, etc.) a provoqué et déclenché; avec une pluralité de positionnements, des auteurs les plus véhémentement anti-modernes aux défenseurs des valeurs humanistes les plus fervents plaidoyers de cet idéal moderne. Nous nous penchons sur ces considérations dans la section discussion.

2.4. Contraste rural et urbain et migration

Il y a un thème qui revient avec insistance dans les histoires que nous avons analysées; il s'agit du contraste entre les paysans et le monde rural d'une part, et les citadins, et le monde urbain d'autre part. Ce thème est plusieurs fois abordé dans le contexte des migrations de travailleurs ruraux vers les villes, phénomène qui a accompagné l'industrialisation et la modernisation chinoise récente. Bien que cela se rapproche du thème de la modernisation que nous avons traité précédemment, il nous a semblé qu'au sein du deuxième recueil, l'accent était davantage placé sur les difficultés des migrants, les conditions de vie dans les campagnes et la position, souvent antagoniste, des habitants des grandes villes, ainsi que nous allons le commenter.

2.4.1. Sacrifice des travailleurs migrants

Dans l'histoire 15 du premier recueil, "*Rue du soleil n.17*" (十五, 阳光路17号, p.165), on fait référence à la misère des campagnes, et au sacrifice fait par les travailleurs migrants afin de subvenir aux besoins de leur famille malgré des conditions de travail et de vie difficiles. Ainsi que le dit le narrateur : "dans les montagnes, la vie est très pauvre, tous les hommes les quittent pour aller travailler en ville"²⁷ (p.166). Nous parlons de sacrifice car c'est le mari qui part travailler, afin d'envoyer de l'argent à sa femme, et parfois ne revient pas du tout de l'année afin d'économiser : "Afin d'économiser, ils passèrent l'année sans revenir à la maison"²⁸ (p.173).

2.4.2. Inégalités des conditions de travail et de vie

Par ailleurs, il est question également de l'inégalité persistante des conditions des travailleurs migrants d'avec celles des gens des villes. En effet, lorsque le protagoniste de l'histoire "*Rue du soleil n.17*", le migrant, arrive pour travailler en ville, il se rend compte que tout ce dont il avait rêvé et ce qui l'attirait dans la grande ville, les jolies maisons, les filles aux beaux vêtements, le Mc Donald, ne lui sont pas accessibles : "Le monde extérieur, les jolies maisons, les filles aux jolies vêtements... Mcdonald. Mais cela, c'est le bonheur des autres"²⁹ (p.169). Ainsi, malgré le sacrifice de ces travailleurs migrants, le salaire qu'ils perçoivent et les conditions de vie dans lesquelles ils sont accueillis dans les grandes villes sont loin d'être idéales, et ne leur permettent pas de vivre selon une certaine idée des standards citadins.

2.4.3. Hygiène et mauvaises conditions de vie en campagne

Dans la première histoire du deuxième recueil "*Rhapsodie de nuit*" (夜之随想曲, p.3), un homme vivant en ville avec un bon travail et un bon salaire, vient rendre visite à son ami

²⁷ Notre traduction de la phrase suivante : "山里太穷了, 男人们都离开家, 出去打工了" p.166

²⁸ Phrase originale : "为了挣钱, 他们过年都没有回家" p.173

²⁹ Phrases originales : "外面的世界, 漂亮的房子, 穿着漂亮衣服的女孩子,...麦当劳. 可那都是别人的快乐" p.169

qui vit en campagne avec un maigre salaire. Le premier, ayant vécu et travaillé plus jeune en campagne, s'émerveille d'abord de la beauté de sa nature, de son air frais, de ses fruits frais, etc. Mais, dans le même temps, il déplore le manque d'hygiène de la campagne, qui, dit-il, rendrait ses enfants malades : "La campagne n'a pas adopté l'habitude de l'hygiène, ... J'aimerais amener mon fils à la campagne pour y respirer de l'air frais, mais j'ai peur que les mauvaises conditions puissent le rendre malade"³⁰ (p.8). Il ajoute ensuite que les gens des villes n'osent pas venir en campagne pour ces raisons-là.

2.4.4. Difficulté de la vie en campagne et notion de *chiku* relativisée

Dans l'histoire "*Rhapsodie de nuit*" (p.3), s'ensuit alors une discussion entre les deux hommes, lors de laquelle le citadin réitère son admiration pour la campagne et les campagnards, sans toutefois reconnaître la dureté des conditions de vie auxquelles ils doivent se plier, ce qui déplaît fortement au paysan. Le citadin n'est pas satisfait parce que, bien qu'il habite en ville avec un bon salaire, il ne peut pas y respirer l'air frais de la campagne. Il occulte par là le fait que son ami paysan ne peut pas "profiter" de la campagne comme lui et son salaire élevé lui permettrait de le faire. "Il ne comprend pas la dureté de la vie ici"³¹ (p.15), répète plusieurs fois le paysan. Cette discussion, lors de laquelle les deux hommes se plaignent de leur condition respective, chacun pour leurs raisons propres, donne lieu à une réflexion philosophique que le paysan résume par ces mots que l'on pourrait traduire ainsi : l'Homme ne sera jamais satisfait (人永远都是不会满足的). Suite aux plaintes de son ami, le citadin lui fait quelque peu la morale en lui disant que : "Quand il avait fait la révolution il travaillait dur, à la libération il travaillait dur, il n'avait pas le temps de penser à ses difficultés personnelles" (p.13). Le paysan le prend mal, car il se fait faire un procès moral par quelqu'un qui a toujours gagné plus que lui, avait une domestique à la maison, parmi d'autres avantages, et jouissait donc

³⁰ Notre traduction de "乡下人没有讲卫生的习惯, ... 我想让孩子到乡下来呼吸新鲜空气, 可是怕乡下条件不好, 孩子生病" p.8

³¹ Notre traduction de la phrase originale : "他不理解人们在农村生活的艰难" p.15

d'une vie plus confortable. Ce que l'on retient de cette discussion, c'est que la philosophie de vie qui suggère que nous acceptions nos circonstances quelle qu'elles soient³² ne semble pas s'appliquer au paysan, qui dans cette histoire, est présenté comme le plus à plaindre. Dès lors, on nous pousse à compatir avec le paysan, qui, lui, se plaint pour de bonnes raisons.

Dans l'histoire cinq du deuxième recueil, "*Une brève histoire des villes*" (城乡简史, p.155), on a de nouveau le contraste réitéré : les campagnards admirent la ville sans vraiment s'être fait une idée des difficultés qu'y vivre représente, notamment pour certains citadins pour qui manger et s'habiller peuvent être des besoins laborieusement satisfaits. Les citadins pensent que la campagne est calme, belle, naturelle, mais ignorent la rudesse qu'y vivre nécessite (p.156). Lorsqu'un paysan et un citadin discutent du marché et de ses prix, le premier apprécie le fait de pouvoir acheter des légumes frais à des prix raisonnables. L'autre rétorque que, eux, à la campagne, peuvent manger leurs propres légumes. Le paysan de lui répondre que ça n'est pas le cas et que, d'où ils viennent, la terre n'est pas bonne. De plus, il n'y a pas d'eau et pas d'argent pour acheter de l'huile, on n'y mange donc pas bien. De nouveau, les deux parties ignorent les difficultés de l'autre.

2.4.5. Amélioration des conditions des paysans suite à la décollectivisation de l'agriculture

Malgré cet état de fait, à savoir la difficulté de la vie des paysans, la nouvelle génération, celle qui n'a pas vécu l'époque Mao, n'a pas conscience des difficultés passées. Aujourd'hui, grâce au changement amené par les réformes de Deng Xiaoping à partir de 1979, les ruraux ont davantage l'occasion de convoiter les opportunités présentes dans les villes, comme celle d'envoyer leur enfant étudier à l'étranger, par

³² Cette philosophie qui veut que l'on accepte nos circonstances sans se plaindre est assez caractéristique de la Chine depuis le communisme. Elle a même une phrase pour la définir que l'on retrouve dans le recueil de textes, il s'agit de "work hard and inherit tradition" - 艰苦奋斗, 继承传统, p.15 du recueil 1000 words.

exemple. Pour résumer, peut-on lire dans l'histoire cinq du deuxième recueil, les gens avaient jadis coutume de dire : "mon chez moi est meilleur qu'un riche chez les autres" (p.203)³³. Mais aujourd'hui, ça n'est plus le cas, et les gens quittent en masse les campagnes pour y trouver des opportunités en ville, avec plus de moyens, plus de richesse, etc.

2.4.6. Conclusion

Pour résumer, la manière dont ce thème rural/urbain et migration de travailleurs est traité nous pousse à réfléchir aux inégalités socio-économiques des années Mao et aux bienfaits des réformes de Deng Xiaoping des années quatre-vingt ainsi que les nouvelles opportunités qu'elles ont amené. En effet, malgré cette idée assez répandue en Chine qui encourage chacun à accepter ses circonstances et à en tirer le meilleur, malgré les difficultés, la vie des paysans nous est présentée comme difficile, et précisément, plus difficile de celles des gens des villes. Cela dit, il y a tout de même de la nuance à cela, notamment lorsque certains paysans, récemment arrivés en ville, y découvrent certaines difficultés dont ils n'avaient pas idée. Quant aux travailleurs migrants, ils sont présentés comme des martyrs, voire des héros pour leur famille, ceux qui, grâce à leur sacrifice, permettent à leurs proches d'acquérir une meilleure vie. On nous permettra d'employer ce mot de martyr, bien qu'avec retenue, car, effectivement, en plus de quitter leur famille et leur pays, ils sont, d'une part, catégorisés comme arriérés (*luohou*) par les citadins, et d'autre part, s'adonnent à un travail difficile et, qui-plus-est, mal rémunéré et dans de mauvaises conditions. On reviendra sur la manière dont sont perçus ces migrants, dont le travail a d'ailleurs permis de développer l'industrie de nombreuses grandes villes, au cours des dernières décennies en Chine.

2.5. Recherche du profit et ambition

³³ Notre traduction de la phrase originale : "金窝银窝，不如自家的狗窝"

Au cours de notre corpus de texte, il est souvent question de protagonistes ambitieux cherchant à s'enrichir par différents moyens. Nous commentons ici la manière dont cette quête d'enrichissement est décrite au travers des différentes histoires. Nous nous posons la question de savoir si est-elle un moteur positif au développement humain et familial; ou si, au contraire, elle est décrite comme une source de maux et de corruption.

2.5.1. Course au profit

Dans la deuxième histoire du premier recueil, *Attendre les cygnes* (等待天鹅, p.13), il est question de l'ambition d'un leader et de la population d'une petite ville, qui cherchent à se développer et à s'enrichir, en misant sur la visite régulière d'un grand groupe de cygnes dans le lac de la ville. L'emphase est mise sur le caractère quelque peu exubérant de la manière dont ils tentent de développer l'économie : "On fait venir des marchands afin qu'ils investissent dans la construction d'usines et d'industries" (p.15)³⁴. Un peu plus loin, à la page 16, on peut lire la phrase suivante : "très rapidement, ils avaient construits des hôtels et des lieux de divertissements...invité des chanteurs et des stars"³⁵. Cette course au profit et à l'enrichissement est condamnée dans l'histoire, puisqu'à la fin, les cygnes décident de ne plus y venir, les laissant ainsi bredouille. Il ne s'agit pas ici d'un développement économique visant à améliorer les conditions de vie des gens, et à moderniser dans un but philanthropique, pourrions-nous dire. Il s'agit plutôt d'une course au profit et aux chiffres.

Dans l'histoire numéro 6 du premier recueil, "*Photo*" (照片, p.55), une femme incarne une attitude capitaliste et cherche à avoir plus d'argent qu'il n'en faut en tentant de convaincre son mari de confectionner des meubles lors de son temps libre. Elle est

³⁴ Notre traduction de la phrase originale : "让商人来看天鹅, 来坪镇投资办工厂" p.15

³⁵ Notre traduction de la phrase originale : "他们很快就修好了宾馆和娱乐场所"... "请来艺术家和歌星" p.16

en opposition avec son mari qui incarne quant à lui la mesure et le respect des règles “anti-capitalistes” du régime d’avant les réformes des années quatre-vingt. Il mentionne d’ailleurs explicitement l’interdiction législative de ce genre d’activité économique, et, de plus, il est précisé dans une note de marge que : “*In the 1980s, the government made provisions that a worker was not allowed to make money in his spare time*” (p.57). A la fin de l’histoire, la femme regrette d’avoir forcé son mari à aller contre sa volonté, mais aussi contre les règles du pays, et avoir voulu être dans une démarche capitaliste. La femme et son attitude de recherche du profit sont donc clairement blâmées.

Dans l’histoire numéro 6 du deuxième recueil, “*La pluie du village*” (故乡的雨, p.211) il est également question de la construction d’infrastructures. Un immense hôtel a été construit dans un petit village. Il n’y a pas même de route dans le village, que déjà un hôtel luxueux s’y dresse. Un des protagonistes de l’histoire se demande si c’est pour leurs propres intérêts que les investisseurs construisent ou si c’est réellement pour le bien du village. Il ajoute encore que, partout dans le pays, apparaissent de grands hôtels, et que cela “ressemble même à une compétition de construction d’hôtels” (p.236)³⁶. Plusieurs fois, ils insistent sur le fait qu’un développement raisonné et sain passe d’abord par la construction de routes. Pour cela ils ont une expression qui est la suivante : “si l’on veut devenir riche, il faut d’abord construire des routes” (p.233)³⁷, et que ces grandes constructions n’ont pas de sens. Ici encore, la différence est clairement établie entre l’exubérance et la recherche d’un développement extravagant, et l’amélioration concrète de la vie des gens qui passent par l’éducation, la construction de route, etc.

2.5.2. Conclusion

Pour résumer la façon dont est décrite cette recherche d’enrichissement, nous pouvons dire qu’elle est radicalement blâmée et est presque toujours présentée comme

³⁶ Notre traduction de la phrase originale : “修宾馆的比赛” p.236

³⁷ Notre traduction de la phrase originale : “要想富，先修路嘛” p.233

moralement répréhensible. Encore une fois, la différence entre une modernisation saine, bénéfique à la population, et une course au profit exubérante profite uniquement à quelques-uns, est clairement établie.

2.6. Relation homme/femme et famille

Penchons-nous maintenant sur un thème fondamental, celui de la famille et des rapports homme/femme. Pour ce qui est de la famille, ce thème est d'autant plus fondamental qu'on observe, dans la culture chinoise et dans la doctrine confucéenne notamment, le caractère central de la notion de piété filiale.

2.6.1. Dévotion de la femme pour son mari et du mari pour sa femme

Dans l'histoire sept du premier recueil, "*Conversation privée dans une chambre nuptiale*" (洞房悄悄话, p.67), un homme fait passer sa famille et sa femme au second plan. Il la bat, lui vole de l'argent, et bien qu'il l'aime et qu'elle l'aime, elle se voit obligée de se séparer de lui. Le mari évoque plusieurs fois sa détresse éloigné de sa femme, ses regrets d'avoir contribué à la séparation de sa famille. L'auteur expose la difficulté de la situation de la période d'avant réforme, qui rendait l'économie du ménage difficile, mais condamne dans le même temps le manque de résilience d'un mari qui n'a pas su s'acquitter de ses responsabilités familiales durant cette période de tribulation. Ce qui apparaît comme le plus important du point de vue de la relation maritale, ce sont les valeurs morales. En effet, la femme répète à plusieurs reprises que ce qui l'intéressait chez son mari était sa personnalité, son caractère, son goût de l'étude et du travail. Ainsi, lors de leur conversation elle lui dit : "La première année de notre mariage, tu étais capable et sérieux" (p.70)³⁸; "tu aimais apprendre, étais honnête, c'est cette version de toi que j'aime" (p.70)³⁹. Elle lui précise aussi qu'elle n'a jamais été intéressée

³⁸ Notre traduction de : "结婚后第一年, 你很能干, 认真过日子" p.70

³⁹ Notre traduction de : "你爱学习, 人老实, 我喜欢你这个人" p.70

par son argent, et que c'est pour leur enfant qu'elle veut se remettre avec lui, afin de ne pas lui faire de peine en se remariant.

L'histoire "*Rue du soleil n.17*", dont nous avons parlé lorsque nous avons traité le thème de la migration des ruraux, est aussi l'histoire de la dévotion totale d'un homme à sa famille. On peut le plaindre pour ses conditions de vie et de travail misérables, dans la mesure où il est moralement irréprochable. En effet, son sacrifice, sa migration, son travail difficile, ses conditions de vie difficiles, tout ça loin de sa famille, ne l'empêchent pas de continuer ses efforts et de continuer à pourvoir aux besoins de ses proches. Il est, contrairement aux deux exemples précédents, exemplaire au niveau moral.

2.6.2. Infidélité et absence d'accomplissement des devoirs maritaux de dévotion

Dans l'histoire 11, "*La lune qui pleure*" (流泪的月亮, p.123), un homme utilise la beauté de sa femme pour corrompre le directeur de la société dans laquelle il travaille, afin d'être augmenté et promu à un poste plus élevé au sein de la société. Lorsqu'il est augmenté, il fait passer sa famille au second plan dans sa vie, ne rentre plus le soir, et passe son temps en compagnie d'autres femmes à festoyer et boire de l'alcool. Il s'est servi de sa femme pour acquérir une position plus élevée, dans un but avilissant. L'homme montre par son attitude qu'il n'est pas dévoué à sa famille, mais plutôt au pouvoir et à la corruption à laquelle ce dernier peut conduire. Son comportement est clairement présenté comme moralement condamnable et répréhensible. L'histoire 12, "*Amour sucré et amer*" (糖醋爱情, p.137), nous montre une situation similaire. En effet, un homme, directeur d'une société, a beaucoup d'argent et de femmes autour de lui. Il finit par tromper la sienne, et cette dernière le quitte immédiatement en l'apprenant. L'histoire nous décrit sa détresse psychologique et sa tristesse à la suite de son divorce. "Malgré son grand bureau, son coeur était très vide" nous dit l'auteur (p.138)⁴⁰.

⁴⁰ Notre traduction de : "他的办公室很大...觉得心里空" p.138

Une fois de plus, ce sont les valeurs morales de droiture et de dévotion à la famille, qui, lorsqu'elles ne sont pas suivies et respectées, poussent à des comportements répréhensibles et à une forme de corruption morale et matérielle.

2.6.3. Attitude du jeune homme et de la jeune femme dans la recherche d'un partenaire

L'histoire 13, "*Femme*" (女人, p.147), nous décrit l'état des rapports homme/femme, du point de vue d'une jeune femme cherchant l'amour idéal. Au début, la femme est décrite comme "simple et élégante, traditionnelle et fermée. Elle se respecte" (p.148)⁴¹. Lorsqu'elle rencontre un homme et qu'elle le repousse, ce dernier la juge trop fermée, trop traditionnelle et pas assez moderne. Petit à petit, afin de s'adapter aux attentes des hommes, qu'elles pensent avoir comprises, elle s'ouvre davantage. Après s'être ouverte, et avoir voulu se donner à un homme, elle est jugée trop ouverte, libérée, manquant de respect pour elle-même. Elle passe d'abord par la colère, la panique puis l'incompréhension. Cette histoire nous renseigne sur un certain désarroi ressenti par les jeunes femmes qui résulte de la récente modernisation des mœurs. En effet, il s'agit d'une recherche du juste milieu qui, lorsque les codes sociétaux changent, est de moins en moins naturel et facile à identifier.

2.6.4. Notion de Piété filiale

Dans l'histoire intitulée "*Louer un fils pour le nouvel an*" (租个儿子过年 p.97), un couple de personnes âgées se retrouvent seules pour le nouvel an et font une annonce pour qu'un jeune homme joue le rôle d'un fils lors de la soirée de nouvel an. Ce jeune homme était un repris de justice et pour gagner un peu d'argent a décidé de se prêter au jeu. Au cours de leur soirée ensemble, la vieille dame et le vieil homme lui répètent à plusieurs reprises l'importance pour des parents de recevoir la visite de leur enfant, et

⁴¹ Notre traduction de : "这个女人古朴典雅, 传统封闭。她很自重" p.148

que “son plus grand souhait serait de passer un autre réveillon avec leur fils”⁴² (p.105). A la fin de la soirée, ils lui répètent qu’il serait bon qu’il aille lui-même rendre visite à ses propres parents. On retrouve ici clairement la notion de piété filiale et son importance dans la tradition chinoise. Nous développons cette notion et sa place dans la société chinoise dans la section discussion.

2.6.4. Conclusion

Pour résumer la façon dont les relations de couples sont décrites, nous pouvons dire que l’on attend de la femme de la dévotion envers son mari et un attachement désintéressé, et de la part de l’homme, du sérieux, du travail, et de la dévotion envers sa famille également. L’histoire 13, ainsi que nous l’avons vu, nous apprend que la transformation récente de la société ne manque pas de complexifier les codes relationnels entre les hommes et les femmes. Ainsi, il y a des choses qui semblent ne pas changer, comme l’amour désintéressé, le dévouement que l’on attend de part et d’autres du couple, et des choses qui paraissent évoluer en même temps que la société, comme le “jeu de séduction” et le protocole des premiers pas dans une rencontre entre un homme et une femme.

3. Conclusion

Nous arrivons à la fin de notre analyse thématique de corpus. Pour cette présentation, nous avons essayé de sélectionner les thèmes sur base de leur pertinence dans la société chinoise contemporaine. Nous nous sommes appuyés sur nos connaissances de cette dernière afin de repérer les éléments que nous avons subjectivement jugés comme étant les plus cruciaux à développer. Le prochain chapitre porte sur l’articulation des thèmes que nous avons présenté autour d’une contextualisation de ces derniers sur base d’articles et d’ouvrages scientifiques pertinents.

⁴² Notre traduction de “她最大的心愿就是能再和儿子过个除夕夜” p.105

PARTIE III

Discussion

1. Introduction

Après avoir présenté les thèmes principaux que nous avons pu identifier après analyse de notre corpus de texte, nous ouvrons maintenant, ainsi que nous l'avons dit dans la description des objectifs de cette étude, une section de discussion. Dans ce chapitre, nous nous basons sur des auteurs de référence afin de comprendre les raisons plus profondes pour lesquelles ces thèmes précis sont abordés au profit d'autres et la pertinence qu'on peut leur attribuer dans la société chinoise d'hier et d'aujourd'hui. Les raisons, nous le pensons, peuvent être d'ordre politique et également être liées avec l'idéologie d'État, qui se transmet, notamment à travers la propagande officielle (*xuanchuan* 宣传).

Les cinq thèmes que nous avons présenté sont :

- les relations sociales,
- la modernité et de l'arriérisme (*backwardness*),
- le contraste entre urbains et ruraux,
- la recherche du profit,
- la famille et les relations hommes femmes.

La manière dont ils sont traités a trait à la transformation de la société chinoise d'une part, et à l'évolution de l'idéologie véhiculée par le pouvoir d'autre part. Ainsi, pour aborder ces différentes thématiques, nous utilisons une série d'articles et/ou d'ouvrages décrivant la pertinence de ces thématiques dans l'histoire politique et sociale chinoise. Cela nous a permis de contextualiser l'apparition de ces thèmes et de les recadrer concrètement dans leur contexte historique, social, politique, etc, et ainsi faire dialoguer les résultats de notre analyse avec des études pertinentes.

2. Recherche d'exemplarité

Au travers du corpus de texte analysé, un élément saillant a retenu notre attention; il s'agit de la recherche d'exemplarité. L'exemplarité morale, l'exemplarité dans le comportement, dans le rapport des gens avec leurs collègues, leur famille, les inconnus, etc. L'altruisme, l'entraide, le respect de la dignité d'autrui, sont autant de valeurs qui sont mises en avant et présentées comme l'exemple à suivre dans l'optique de construire une société qui soit socialement harmonieuse.

Lei Feng et les jeunes pionniers de Chine, qui sont cités dans notre corpus de texte, dans l'histoire "*Trois pièces de monnaie*", sont deux symboles de cette recherche d'exemplarité dans le comportement que l'on veut promouvoir au sein de la population. Lei Feng est un héros populaire de la Chine communiste, un modèle de comportement exemplaire, mis en avant par le président Mao lors de la Révolution culturelle (1966 - 1976). Soldat ordinaire de l'armée de libération⁴³ et fervent défenseur du socialisme, il passe sa vie à faire de bonnes œuvres, et, dans un esprit collectiviste, se met au service des autres par toutes sortes d'actes de charité et de bienveillance. Toutefois, de nombreux observateurs affirment que Lei Feng est une création du PPC, créée dans le but d'orienter le comportement du peuple. Comme le décrit Bakken dans son ouvrage *The Exemplary Society* (1994), on peut relier l'utilisation de Lei Feng par le pouvoir à bien de multiples fonctions de contrôle. On entend ici par "contrôle", d'une part le maintien du pouvoir en place, et d'autre part, le maintien de la paix sociale, bien qu'il nous paraisse que ces deux éléments soient étroitement liés. Du pain et des jeux; cette maxime romaine intemporelle ne décrivait-elle pas déjà l'importance de garder le peuple dans un état de satisfaction afin de garder l'exercice du pouvoir sous contrôle?

⁴³ Il s'agit du nom donné à l'armée du PCC après la guerre sino-japonaise (1937-1945), en chinois : 中国人民解放军 (*zhongguo renmin jiefangjun*).

2.1. Communisme et ingénierie sociale

Il nous semble que cette recherche d'exemplarité que nous avons décrite peut être vue sous l'angle des principes communistes d'ingénierie sociale à la chinoise. De quoi s'agit-il? Au douzième congrès national du PCC en 1982, Hu Yaobang, l'ancien secrétaire général du parti, définit l'ingénierie sociale idéale pour la construction d'une société socialiste. D'abord, il établit une différence entre une "civilisation matérielle" et une "civilisation spirituelle"⁴⁴ (*wuzhi wenming, jingshen wenming*). L'aspect matériel concerne le développement économique, de production, etc. Quant à l'aspect spirituel, il a trait à "l'éducation, la science, le niveau de culture, et l'augmentation des standards moraux, idéologiques et politiques de la société" (Hu Yaobang, cité par Bakken 1994 : 54). Les standards dont il est question et sur lesquels il faut prendre appui sont le communisme, en tant qu'idéologie centrale ("socialist spiritual civilisation with communist ideology at its core" : *ibid.* : 54). Pour ce faire, Hu poursuit, il convient de "développer les entreprises telles que l'éducation, la science, l'art et la littérature, la presse et les publications, la télévision, la santé publique, les librairies, et aussi d'augmenter la conscience politique et les standards moraux de la population". Tous les membres de la société doivent avoir ce standard à l'esprit, et plus particulièrement les cadres du parti qui doivent être exemplaires. On a, à cet égard, un exemple dans notre analyse de corpus, dans laquelle nous avons mis en évidence un acte altruiste effectué par un cadre du parti, qui porte secours à un paysan sans que son statut le place en dehors de ses responsabilités d'altruisme et d'exemplarité (cf. analyse thématique point 2.1.1).

2.2. Établissement d'un ordre moral commun

L'objectif que Hu décrivait en 1982 était donc clair; il était celui d'améliorer l'ordre moral de la population, et, dans ses mots : "créer un mépris universel pour des tendances et

⁴⁴ D'ailleurs, et pour établir la pertinence de cette notion qui perdure jusqu'à aujourd'hui, on peut noter que Xi Jinping, l'actuel président chinois, au vingtième congrès du Parti parle encore de cette coordination d'une civilisation matérielle et spirituelle comme étant un principe majeur de la modernisation "à la chinoise" (Xi Jinping 2023).

des pratiques si malsaines que peuvent l'être le bénéfice personnel au dépens d'autrui, la poursuite d'intérêts privés, aimé le confort et mépriser le travail, mettre l'argent en premier dans toutes choses, la poursuite sans scrupule du plaisir personnel et la tentative d'isoler et d'attaquer tous les éléments avancés" (Bakken 1994 : 55)⁴⁵. On retrouve de nouveau clairement les éléments que nous avons mis en avant à travers notre analyse thématique. En effet, la condamnation des vices et du mal, la promotion de l'entraide, l'élévation de soi et des autres, l'absence de plainte et l'acceptation, voire l'adhésion aux situations de difficulté, sont autant de composantes du discours qui s'articule au travers du corpus de texte analysé. Il apparaît donc que cette exemplarité, cette recherche du consensus dans la condamnation du vice et l'apologie de la vertu que l'on retrouve dans presque toutes les histoires dont nous avons présenté l'analyse font partie des principes du communisme à la chinoise selon son aspect de gestion des rapports sociaux.

A ce sujet il nous paraît que le thème de la recherche de profit que nous avons présenté dans notre analyse de corpus rentre dans cet établissement d'un ordre moral et dans cette ingénierie sociale. En effet, ainsi que nous l'avons décrit, la recherche du profit se retrouve constamment condamnée et est décrite comme un vice moral qu'il convient de dénoncer et de réprouver.

2.3. Moralisation des rapports sociaux

Ainsi que nous le voyons, les principes décrits par Hu Yaobang et les résultats de notre analyse vont tous deux dans le sens d'une certaine moralisation des rapports sociaux et du comportement de l'individu en société. Ainsi que nous l'apprennent l'utilisation de Lei Feng et les principes d'une civilisation spirituelle socialiste, entre autres, le pouvoir socialiste, en l'occurrence le PCC, a intérêt à continuer à mettre l'accent sur ce processus de moralisation. Dès lors que l'idéal moral, dicté dans ce cas par le parti au

⁴⁵ Notre traduction de "arousing universal contempt for, such unhealthy tendencies and practices as benefiting oneself at others' expense, pursuing private interests, loving ease and despising work, putting money first in everything, unscrupulous pursuit of personal enjoyment and attempting to isolate and attack advanced elements".

pouvoir, se diffuse suffisamment profondément dans l'inconscient collectif⁴⁶, alors, la transgression et la dépravation sont, elles aussi, définies par le parti. Nous pensons que le fait de définir les normes morales, au-delà de définir les lois économiques et politiques, constitue un puissant levier de contrôle politique et social.⁴⁷

3. Autour du contraste rural/urbain et des travailleurs migrants

Notre analyse nous a permis de commenter quelque peu la condition des travailleurs migrants et des ruraux telle qu'elle est présentée dans le corpus de textes. Nous avons pu observer une conscience de l'écart de statut entre les paysans et les citoyens. En effet, on a souvent droit, avec une certaine insistance, à des descriptions des difficultés économiques des campagnes et de ses habitants, surtout avant les réformes de Deng Xiaoping des années quatre-vingt. La société à deux vitesses avec d'une part les citoyens, privilégiés jusque dans la loi, et les paysans, discriminés toujours selon la même loi, nous pousse à nous questionner sur l'évolution de la perception dont la classe rurale a fait l'objet. De plus, un des symboles de cette disparité est les travailleurs migrants. Pour comprendre ce dont il est question, il nous faut nous pencher quelque peu sur l'histoire récente et commenter l'évolution de la représentation culturelle et médiatique de ces travailleurs migrants (*mingong* 民工).

3.1. La récente transformation du ratio urbain/rural

Pour comprendre le contraste rural/urbain, qui a manifestement été d'une grande importance au cours du vingtième siècle, il faut garder à l'esprit la récente histoire

⁴⁶ Nous entendons par "inconscient collectif" le résultat de l'intégration de normes sociétales, de symboles et de leur compréhension, partagés au sein d'une population donnée. Nous reprenons ici le concept de Jung bien qu'en réduisant son acceptation à une société particulière, et sans, donc, une validité nécessairement universelle au sens propre.

⁴⁷ Nous pensons, à ce sujet, que la moralisation des problématiques sociétales peut avoir un effet délétère quant à leur compréhension et par conséquent à leur résolution. En effet, en moralisant, on coupe d'une certaine façon l'herbe sous les pieds de la réflexion. Nous ne développons pas davantage ce point qui n'est qu'un élément supplémentaire dans la présente réflexion.

chinoise. Les innovations massives qui eurent lieu en Europe au dix-huitième et dix-neuvième siècles (en Angleterre, d'abord, puis en Allemagne, en France et ainsi de suite) , amenées par la révolution industrielle européenne, n'ont leur équivalent en Chine que bien plus récemment. En effet, l'industrialisation n'a commencé en Chine, à très grande échelle et à une vitesse record, qu'au cours du vingtième siècle. Les Européens ont eu plusieurs siècles pour s'adapter à ce que la Chine a vécu en quelques décennies seulement. Par ailleurs, l'acquisition du statut de la Chine en tant qu'usine du monde a largement été basée sur le travail des populations rurales migrant vers les villes.

Cette modernisation rapide et radicale ne s'est pas produite sans conséquence du point de vue des conditions des hommes et des femmes qui l'ont vécue. Ainsi que nous l'avons dit, les travailleurs migrants ont, de fait, largement contribué à l'industrialisation du pays, et donc à sa modernisation, grâce à leur travail dans les usines. Pour comprendre ce dont il est question, il faut revenir à Mao et à sa vision socialiste/communiste de la société. "Les paysans constituent la classe révolutionnaire", dit le grand timonier chinois (Zavoretti 2020 : 145). En effet, l'idéal marxiste consiste en un effacement des distinctions de classe, et une "domination" raisonnée et naturelle du plus grand nombre qui, lui, est le réel producteur de richesse. Jusque là, on comprend bien. Cependant, la contradiction survient lorsque l'on regarde la différence de traitement entre les citoyens urbains et ruraux au cours des années maoïste en Chine. Sur ce point, le hukou (户口), document administratif établissant le statut des citoyens selon cette opposition rural/urbain, et attribuant des privilèges et des droits aux citadins se voyant refusés aux ruraux, est assez représentatif. En effet, la politique de Mao privilégie les citadins tout en affirmant que les paysans sont le cœur de la révolution, qui, elle-même, est le moteur idéologique du socialisme.⁴⁸

⁴⁸ Sur ce sujet nous pensons qu'il faut avant tout voir en cela une certaine gestion politique, visant la modernisation, et l'évolution technique et technologique de la nation chinoise, et ainsi lui permettre de rattraper son retard sur les autres grandes nations.

3.2. Statut et condition des travailleurs migrants

Le discours politique et médiatique d'alors avait pour but de pousser les paysans à abandonner la vie rustique et "arriérée" des campagnes, et de venir travailler en ville afin de "se moderniser", satisfaire leurs nouveaux besoins auxquels seule la modernité pouvait répondre. Avec la dynamique lancée par la décollectivisation de l'agriculture en 1979, les travailleurs migrants venant des campagnes font l'essor de certaines villes du sud, parmi lesquelles on peut citer les Zones Économiques Spéciales (ZES). A Canton, notamment, les migrants étaient indispensables en raison du flux d'investissements étrangers (Florence 2020 : 216). Les migrants travaillent dans les secteurs de la construction, la manufacture, les services, etc; du travail jugé "sale, dur, fatigant" (*zang ku lei* 脏苦累, *ibid.* : 213). Mais dans le même temps, il y avait des soucis de maintien de l'ordre, et des vagues de migrations trop massives considérées comme pouvant avoir des effets délétères sur la paix sociale. Cela entraîna des représentations négatives des migrants, jugés "sales, bandits, hooligan", etc. Eric Florence d'ajouter que les médias et la littérature populaire transforment souvent les problèmes de pauvreté et de division de classe en problèmes moraux de loi, d'ordre et de tempérament (*character*) (*ibid.* : 214).

C'est au cours des années nonante que la représentation des travailleurs migrants change de nature, notamment grâce au développement des sciences sociales chinoises, qui font évoluer les mentalités en discutant sur les droits des migrants (Florence 2020 : 216). On vante leur rôle dans le succès économique, et on met en avant leur attitude exemplaire face au travail (*ibid.* : 216). De la même façon, Zavoretti explique que les exemples de travailleurs migrants ayant réussi à percer le plafond de verre après avoir migré en ville, se multiplient dans les journaux (Zavoretti 2020 : 148). On en fait des exemples de réussite, de force de caractère, et on les encourage à raconter leur histoire, ce qui devient même un nouveau genre de littérature, dans lequel

des migrants, présentés comme des victimes, parlent de leur expérience, de la capacité à apprendre des difficultés et de rester optimistes quant à l'avenir.⁴⁹

Néanmoins, et malgré cette mise en avant et cette “humanisation” médiatique et culturelle, les travailleurs migrants n'en restent pas moins exploités dans la mesure où leur condition de travail et de vie demeurent pénibles. Ainsi, ce paradoxe, pourrions-nous dire, se retrouve assez respecté dans notre analyse, dans laquelle nous avons décrit un migrant exploité dans des conditions misérables, mais qui est, dans le même temps, loué pour sa magnanimité et la conservation de sa dignité dans la difficulté.

3.3. Volonté de création d'un nouveau genre de citoyen

On peut justifier cette popularisation des migrants par une volonté du pouvoir d'inciter les ruraux à quitter les campagnes “arriérées” pour venir en ville, et devenir ainsi des “consommateurs modernes”, éduqués et propres. La stratégie utilisée pour convaincre les ruraux de s'établir en ville consiste à mettre en avant les exemples de réussite des paysans devenus riches, en adoptant une philosophie de vie bien particulière : celle du *chiku* (吃苦) et de l'amélioration de sa “qualité humaine”, *suzhi* (素质). La notion de *chiku* signifie littéralement en chinois “manger sa souffrance”, ou “manger sa peine”. Cela comprend l'idée d'abnégation ou de refus d'abdiquer. L'idée derrière cela, c'est celle de persuader les gens que, ce qu'il convient de rechercher et ce vers quoi il faut tendre, c'est de “devenir un agent du marché et de s'améliorer en tant qu'humain (*suzhi* 素质)” (ibid. : 149). On comprend par là qu'un citoyen moderne, un bon citoyen donc, est celui avec un pouvoir d'achat qui participe à la société de consommation. Ainsi, dans les mots de Zavoretti :

“State- and market-sponsored ideologies locate the center of development in the (large) cities and present the countryside as backward and hopeless, thus prompting in

⁴⁹ A ce sujet Eric Florence ajoute également que leur récit est largement dirigé en coulisse, et qu'on leur dit ce qu'il faut dire afin d'être publié. La philosophie de leur contenu doit rester dans une certaine veine d'optimisme, de combativité, etc. (Florence 2020 : 219)

rural dwellers a desire to migrate to the cities (Pun, 2003, 2005; Sun, 2004, 2008, 2009a, 2009b; Yan, 2003a, 2003b, 2008; Zheng, 2003, 2004). Migration would then be motivated by a collective desire to become “modern” subjects by entering the world of urban-based conspicuous consumption (Pun, 2003, 2005: 157–159; Yan, 2008: 146–148).” (ibid. : 149)

Cependant, Zavoretti ajoute que cette philosophie du *chiku* implique que “l’échec est votre responsabilité”, ce qui est fondamental du point de vue de l’harmonie sociale. Pourquoi ? En effet, si l’exemple à suivre est celui d’accepter des conditions de vie et de travail déplorables et de persévérer malgré celles-ci, afin de s’améliorer soi-même, alors celui ou celle qui n’est pas capable d’accepter des circonstances difficiles et de parvenir à en tirer quelque chose de meilleur, est vu comme insuffisant et un exemple d’échec. Cela a également pour effet de déresponsabiliser l’Etat lorsqu’il ne parvient pas à améliorer les circonstances des gens du peuple. D’une part, on pousse les gens à venir travailler en ville, dans des conditions difficiles, et d’autre part, on responsabilise les gens qui ne parviendraient pas à accéder à la richesse ou à un statut social plus prestigieux dans de telles circonstances. Cela est également lié au passage d’une économie collectiviste sous Mao, caractérisée par un contrôle de l’état sur l’économie à un système dans lequel le marché joue un plus grand rôle et où l’état se désengage d’un certain nombre de responsabilités (soins de santé, emploi pour les urbains, accès à l’éducation, etc.) et où la compétition sur le marché du travail ou de l’accès à l’université est renforcée.⁵⁰

3.4. Raisons de l’optimisme des migrants

Éric Florence affirme que l’on peut voir derrière cette mise en avant des migrants, une volonté d’accroître la compétition. L’idée serait, pour la population, de “baisser ses attentes, parce que ces migrants, eux, sont exemplaires face au travail” (Florence 2020 : 216). En outre, les valeurs que l’on prête aux migrants sont celles de “la prise de risque, l’innovation, l’optimisme”, et que c’est par là que l’on peut espérer monter dans

⁵⁰ Cette précision nous a été faite lors d’une conversation avec le promoteur de ce travail, Éric Florence.

la hiérarchie (ibid. : 219). De plus, cet optimisme qu'on demande aux migrants d'afficher est aussi largement "apolitique", dans la mesure où en restant optimiste on se garde bien de critiquer la situation socio-politique du régime. Florence soutient que cet état de fait sert le grand capital et est caractéristique du changement idéologique que nous avons déjà abordé, et qui est celui du virage du socialisme avec des valeurs de dévotion, sacrifice de sa personne vers le capitalisme avec des valeurs de discipline, d'apprentissage de son expérience et d'amélioration de soi et des circonstances.

Cependant, notre analyse nous a permis d'observer, notamment dans l'histoire "*Rhapsodie de nuit*", que cet optimisme à toute épreuve peut être nuancé et remis en question. En effet, le protagoniste vit à la campagne dans des conditions plus difficiles que son compère de la ville et n'a pas, vis-à-vis de ses circonstances, une attitude d'acceptation ou de résignation. Au contraire, il les déplore à répétition. Il est intéressant de noter que l'auteur, plutôt que de condamner les nombreuses plaintes du paysan comme étant contre productives ou moralement répréhensibles, les justifie, précisément en lui laissant la place et le temps de les exprimer. L'euphémisation hypothétique que nous avons postulée au début de ce travail ne se trouve donc pas vérifiée dans le cas que nous venons de développer.

3.5. Conservation de la dignité dans la difficulté

En ce qui concerne cette mise en avant des migrants dans la littérature et dans les médias, sans la contredire, notre analyse thématique nous amène à nuancer cette dernière.

Dans l'histoire "*Rue du soleil, n.17*", un travailleur migrant est en effet perçu comme un exemple de noblesse de caractère et de grandeur d'âme. Le sacrifice qu'il fait en quittant sa famille afin de pourvoir à leur besoin, malgré des conditions de travail difficiles, est présenté comme louable et remarquable. Bien qu'il fasse office de modèle d'exemplarité sur le plan moral, il n'est récompensé d'aucune manière par sa prise de risque et son travail maigrement rémunéré. L'histoire nous apprend qu'il finit par rentrer

à la campagne auprès des siens, et que, somme toute, le jeu n'en valait peut-être pas la chandelle. Ainsi, si on avait voulu présenter les travailleurs migrants comme des exemples de succès, il aurait fallu qu'il puisse y trouver son compte afin que son sacrifice soit perçu comme bénéfique ou même souhaitable.

Bien que cet "optimisme inébranlable" que nous décrivions soit palpable dans notre corpus de texte, nous avons également pu observer une certaine notion de déterminisme social. Ainsi, on comprend qu'il y a de la noblesse dans la pauvreté, de la dignité dans la difficulté, et que cela, au lieu d'être vécu radicalement comme une tare, est plutôt présenté comme la conservation de la valeur de l'homme, indépendamment de son statut social.

Ces considérations nous amènent à la conclusion que les paysans et les travailleurs migrants que nous avons rencontrés au travers de notre corpus de textes sont effectivement victimisés, plaints, et on nous amène à compatir à la dureté de leur condition. Cependant, l'accès à la richesse ou à un statut social plus élevé, bien qu'étant dans certains cas présenté comme une solution idéale, ne représente pas une façon pour les ruraux et les migrants d'acquérir une valeur, une qualité humaine dont ils étaient dépourvus préalablement.

4. Modernisation et arriérisme

Il est ressorti de notre analyse de corpus que le processus de modernisation est présenté d'une part comme étant une amélioration qualitative de la société, mais d'autre part comme la montée dans un train dont une partie de la population serait restée sur le quai de la gare. Il est intéressant de noter que l'analyse révèle aussi un autre sentiment, plus négatif, que peut avoir une partie de la population sur cette évolution. Nous interprétons ce sentiment comme étant celui d'une perte de repères et d'une mise à l'écart de cette partie de la population, les paysans principalement, décrits comme plus arriérés que les citadins et les plus jeunes générations.

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, la modernisation de la Chine est un phénomène plus récent que son équivalent occidental. Dès lors, si nous réussissons un tant soit peu à nous replacer dans le contexte du dix-neuvième siècle dans un pays non-occidental, il est naturel de penser que la voie d'industrialisation et de développement technologique tracée par les pays européens n'était pas perçue comme allant de soi, ni comme nécessairement désirable sur les plans philosophique, religieux et moral notamment. Ainsi, ce qui nous intéresse présentement ce sont les circonstances dans lesquelles la dynamique de modernisation s'est réellement engagée, et, élément sans doute plus important encore, le rapport qu'ont entretenu les dirigeants avec cette modernité, perçue d'abord comme une menace pour l'héritage traditionnel et le spiritualisme⁵¹ dans la société, puis totalement embrassée sous forme de socialisme sous Mao Zedong. Notre analyse nous a effectivement permis de comprendre que cette évolution sociétale était présentée comme une amélioration tant qualitative de la société que de la qualité de vie des humains qui la composent. Ainsi, la question que nous posons est celle de comprendre comment ce changement de paradigme a pu avoir lieu, et comment, du point de vue de l'idéologie représentée par le pouvoir et les dirigeants, ce revirement s'est justifié et défendu, malgré, nous insistons là dessus, une résistance incontestable caractérisée par l'attachement du peuple à un certain spiritualisme. Cette résistance, ayant subsisté plus fortement dans les campagnes, est décrite comme de l'arriérisme, par opposition aux commodités et aux évolutions matérielles des grandes villes, qui sont le siège de la modernisation.

Ainsi que nous l'avons vu lors de notre discussion autour du thème des ruraux et des migrants, un certain arriérisme est souvent attaché au mode de vie campagnard. Les campagnes, ayant eu un accès bien plus tardif aux commodités de la vie moderne, et aussi à la consommation, qui est l'apanage de cette modernité, ont été catégorisées

⁵¹ Nous aurions pu employer le terme "religiosité" également, bien que ce terme renvoie, selon René Guénon, spécifiquement aux religions Abrahamiques et exclut par conséquent les autres formes de spiritualité traditionnelles telles que peuvent l'être le taoïsme, l'hindouisme, entre autres. Pour cette raison nous préférons nous référer au terme "spiritualisme", dans un sens qui s'oppose au matérialisme ("Doctrine selon laquelle l'esprit constitue une réalité indépendante et supérieure", Le Robert).

comme arriérées. Ainsi, lorsque le besoin de main d'œuvre se faisait ressentir, et que d'importants mouvements de population eurent lieu en Chine, ces arguments étaient utilisés pour faire venir un maximum de ruraux dans les villes. Cependant, pour bien comprendre cette opposition entre modernité et arriérisme il est nécessaire de remonter avant ces considérations.

4.1. Genèse de la modernisation chinoise

Jianbo Zhou est l'auteur d'un livre intitulé "*Westernization movement and early thought of modernization in China*", dans lequel il revient sur la genèse de cette dynamique de modernisation en Chine. Pour lui, le point de départ est ce qu'il appelle le "mouvement d'occidentalisation" (westernization movement), commencé en 1860. Suite à l'invasion des Français et des Anglais dans l'Empire Qing, le gouvernement chinois fut forcé d'engager le dialogue avec l'Occident. Ils cessèrent de regarder les Occidentaux comme des barbares et prirent le chemin inverse en réformant leurs institutions politiques sur le modèle européen. Ainsi en décembre 1860, il y eut un certain nombre de modifications dont l'établissement d'un ministère des affaires étrangères composé de personnes connaissant les langues européennes; l'amélioration des capacités de communication à travers le pays et surtout l'échange de connaissances technologiques et l'engagement d'artisans d'armes français prêts à enseigner aux chinois les techniques de fabrication d'armes ainsi que la façon de les utiliser (Zhou 2022 : 6). Pour l'auteur, cette situation constitue précisément le point de départ de l'occidentalisation de la Chine.

Il semble, de ce fait, que le mouvement de réforme trouve sa principale raison d'être dans la débâcle militaire subie par les Qing, et qu'il s'agissait donc pour les Chinois, de se moderniser afin de rivaliser avec la technologie occidentale. En effet, Zhou cite un document des archives du mouvement de réforme de 1898 qui, à la page 179, dit ceci : "Comme les paysans occidentaux bénéficient d'armes puissantes, nous devons entreprendre la construction de chemins de fer et dans les affaires minières

pour nous défendre”⁵² (Zhou 2022 : 8) ; ou encore “apprendre la technologie de source étrangère afin de restreindre ces sources étrangères”⁵³ (ibid. : 12).

Ce mouvement d’auto-renforcement (“self-strengthening”), sur lequel la quasi-totalité des Chinois étaient d’accord, ne faisait en revanche pas l’unanimité pour ce qui était de la voie à suivre pour y arriver. D’un côté, les “occidentalisateurs”, ainsi que les appelle Zhou, qui voulaient apprendre la science occidentale afin de se renforcer, et les conservateurs qui pensaient qu’il fallait continuer à se reposer sur l’idéal confucéen d’éthique et de moralité (ibid. : 17). C’est du reste de là que viennent les critiques de Confucius en tant que bouc émissaire pour l’arriérisme et le retard de la Chine sur l’Occident au début du vingtième siècle, ainsi que nous l’avons précédemment relevé.

4.2. Modernité et scientisme

Nous avons donc décrit le point de départ du basculement de la Chine vers une société moderne dont Agnès Heller, dans un article de 1989 sur la modernité, donne les éléments caractéristiques suivants :

“La société moderne est dynamique et tournée vers l’avenir; l’expansion économique et l’industrialisation la caractérisent; elle est aussi de nature fonctionnaliste et rationalisée. La science plutôt que la religion devient la source de l’accumulation du savoir. Les coutumes et habitudes traditionnelles se désagrègent, les vertus traditionnelles se perdent.” (Heller 1989 : 130)

Il nous semble que cette définition colle parfaitement avec le projet de modernisation à la chinoise décrit par Bakken, qu’il qualifie de “projet utopique et technocratique de renouveau” (Bakken 1994 : 22). Selon lui, ce projet se caractérise, sur le plan philosophique, par le scientisme. Il décrit ce dernier comme une philosophie qui suppose que “tous les aspects de l’univers peuvent être connus via les méthodes

⁵² Notre traduction de “As western countries enjoy powerful weapons, we must engage in the building of railways and mineral affairs to defend them” (Zhou 2022 : 8)

⁵³ Phrase originale “Learn technology from foreign sources to restrict those foreign forces”

scientifiques”⁵⁴, et que “tous les problèmes modernes, qui ont parfois leur origine dans le changement technologique, ne peuvent qu’être résolus par l’application de technologies plus avancées” (ibid. : 52).⁵⁵

Ces derniers éléments collent également avec la vision qui résulte de notre analyse de corpus, dans laquelle nous décrivons une modernité, caractérisée par le progrès scientifique et technique et présentée comme la solution aux problèmes de l’Homme. A ce sujet, on se rappellera de l’histoire “*Le vieil homme et l’oiseau*” (老人和鸟, p.85) dans laquelle de nouveaux bâtiments modernes sont construits suite à une inondation. L’homme âgé ayant perdu sa vieille maison met en doute la certitude de ses enfants sur l’impossibilité pour une nouvelle inondation de détruire ce bâtiment, érigé beaucoup plus haut et construit avec des techniques modernes. Cela n’est pas sans rappeler le scientisme décrit par Bakken, que nous pouvons également résumer par la croyance dans une amélioration qualitative de la société basée sur l’illusion que la science a la réponse à tout, et que l’accroissement de la digitalisation ainsi que de la technocratisation de la société ne peut qu’être positive pour un pays et sa population.

4.3. Modernité et le rôle de la tradition

D’après les éléments précédemment développés, on comprend que la modernité marque une rupture avec ce que l’on nomme la tradition. Qu’en est-il de la modernisation à la chinoise? Bakken défend l’idée selon laquelle “la tradition est intégrée dans le projet de renouveau de la nation chinoise”. Le PCC se sert d’éléments traditionnels afin, d’une part, d’équilibrer la modernisation et son aspect philosophique que l’on peut résumer par cette notion de “scientisme”, et, d’autre part, de conserver un idéal moral basé sur ce qui s’apparente à des spécificités culturelles chinoises. Cela se démontre notamment par le renouveau du confucianisme et la loi sur la piété filiale.

⁵⁴ Notre traduction de “all aspects of the universe are knowable through the methods of science” (Bakken 1994 : 51)

⁵⁵ Notre traduction de “all modern problems, which sometimes originate in technological change, can only be reduced by the application of more advanced technology” (ibid. : 52)

Nous avons dès lors deux grands axes à cette stratégie de modernisation, qui sont du reste des ingrédients nécessaires au maintien d'une entité nationale en partie artificielle. Il s'agit, en premier lieu, d'une mémoire, caractérisée par une sorte de retour à la tradition dans la mesure où cela est possible; et un rêve, un avenir en second lieu, caractérisé par le scientisme, la technocratie et la digitalisation de la société. Bakken affirme donc que la "tradition" que défendent les élites chinoises, sert d'une part à renforcer le sentiment national ("used as a means to create historical identity", *ibid.* : 22), et agit d'autre part comme un frein pour la modernisation, car elle est vue comme potentiellement dangereuse du point de vue de la morale. Pourquoi ? Lorsque l'on considère la modernisation en tant qu'évolution matérielle et technique de la société, il convient également de questionner son aspect philosophique et moral, point qui a fait l'objet de nombreuses discussions et controverses au cours des deux derniers siècles. A ce sujet, on peut notamment citer le dao et Laozi, qui expliquaient déjà que, traditionnellement, l'amélioration des conditions matérielles de l'homme s'accompagne d'un affaiblissement de la force morale et de la sagesse (Bakken 1994 : 20). Ceci bien que Mencius dise que l'amélioration matérielle n'est pas incompatible avec le maintien d'une moralité solide.

5. Autour du thème de la famille

Le sujet de la famille est central dans la société chinoise et cela pour plusieurs raisons. D'abord, il faut reconnaître que la capacité de contrôle et de gestion de l'État parti sur les ressources humaines et la démographie du pays se sont montrés l'un des cas les plus extrêmes auxquels on ait assisté dans l'histoire moderne, ainsi que le démontre la mise en vigueur de la politique de l'enfant unique. D'autre part, l'importance de la notion de piété filiale et la hiérarchisation des rapports sociaux et familiaux à travers le confucianisme, notamment, font de ce sujet un thème fondamental.

Notre analyse de corpus nous a effectivement permis de constater qu'une sorte de dette morale à l'égard de la famille était constamment mise en avant. On s'acquitte

de cette dette morale à travers notamment les valeurs de dévotion et de fidélité à son partenaire. La conservation de l'unité du noyau familial apparaît comme le fondement de ce que devrait être la famille dans la société chinoise. Ainsi, les sacrifices, la résilience dans la difficulté, sont autant d'éléments qui sont présentés comme nécessaires au maintien de cette unité familiale. Essayons de commenter ces éléments sur base d'une compréhension des récentes transformations de la société chinoise.

5.1. Notion de piété filiale

Comme nous l'avons dit, les relations familiales ont été hiérarchiquement définies de façon assez claire au cours de l'histoire chinoise. Nous pouvons résumer cela par la notion de piété filiale (*xiao* 孝), que nous avons commenté dans notre analyse de corpus. La compréhension traditionnelle de cette notion est décrite dans plusieurs classiques philosophiques chinois fondamentaux, parmi lesquels on compte le *Liji* (*Mémoire sur les bienséances et les cérémonies*), le *Livre de Mencius*, le *Xiaojing* (*Classique de la piété filiale*) notamment. Globalement, il s'agit du respect des aînés, et de la dette que contractent les enfants vis-à-vis de leurs parents à qui "ils doivent leur existence même", et dont ils s'acquittent de plusieurs façons. Parmi les façons de rembourser cette dette symbolique, il y a le devoir "d'assurer la pérennité de la lignée familiale par une descendance nombreuse" (Piquet, Laliberté 2020); observer les cérémonies de deuil liées au culte des ancêtres. Piquet et Laliberté dans un article sur la piété filiale en Chine aujourd'hui citent une phrase de Billioud et Thoraval qui résume l'esprit derrière ce que nous venons de mentionner; elle est la suivante : "la piété filiale associe les vivants et les morts au sein d'une chaîne de réciprocité incarnée dans le culte des ancêtres" (ibid.). De la même façon, continuent-ils : "en somme, l'exercice de la véritable piété filiale exigeait que les enfants consentent des sacrifices importants afin de servir leurs parents, qu'il s'agisse de leur bien-être physique, de leurs intérêts matériels, de leurs obligations publiques, et le cas échéant, de leurs ambitions politiques." (Piquet, Laliberté 2020)

5.2. Evolution du rapport de la population à la piété filiale

Malgré l'importance de la piété filiale que nous venons de commenter, il faut dire que notre analyse de corpus nous a principalement permis de mettre en évidence les relations conjugales, entre mari et femme. Nous avons observé nettement moins d'insistance sur les relations parents enfants, qui ne sont réellement abordées que dans une histoire du corpus en particulier.

Ellen Oxfeld, dans un article sur les familles rurales de Chine donne des éléments d'explication au constat auquel nous sommes arrivés. Celle-ci pourrait résider, en partie tout du moins, dans la transformation de la société chinoise, liée notamment aux migrations des ruraux vers les villes, en ce qu'elles ont modifié les rapports conjugaux et familiaux en général. Elle défend l'idée selon laquelle les migrations massives de jeunes ruraux vers la ville ont eu pour conséquence d'isoler davantage les personnes âgées, et de rendre plus difficile leur quotidien, sans l'aide et le soutien de leurs enfants à la maison. Cette situation a raffermi les liens conjugaux, puisque sans le soutien des enfants, le mari et la femme se devaient de consolider leur entente (Oxfeld 2020 : 178) car, quelque part, ils ne pouvaient plus compter que l'un sur l'autre. Piquet et Laliberté confirment cette position en donnant une statistique parlante à cet égard : 57% de la main d'oeuvre en Chine occupe un emploi hors de leur province de résidence; de ce fait, les parents et les enfants de ces 57% d'employés se retrouvent "isolés" (Piquet Laliberté 2020). Cela, ajoutent-ils, "est source de déséquilibre dans la structure familiale (ibid.).

Malgré cette évolution sociétale, Piquet et Laliberté commentent ce qu'ils appellent la "réactivation par le haut de la tradition de piété filiale". En effet, en 2012, le PCC a procédé à une révision de la Loi sur la Piété Filiale (LPF), qui vise à encourager, voire contraindre, les enfants à rendre visite à leurs parents vieillissants, sous peine de poursuites judiciaires. Ces auteurs avancent les raisons de ce renouveau et certains problèmes auxquels les législateurs et la population seront confrontés dans le cadre de

la révision de cette loi :

“L’appel à la piété filiale vise la société dans son entier. Il constitue une réponse du PCC à la crise démographique qui frappe la Chine, soit le vieillissement de la population dans un contexte où la prise en charge des aînés par leur famille ne constitue plus une norme. Or, le régime chinois n’est pas prêt pour faire face à l’explosion de besoins découlant de cette situation”. (Piquet Laliberté 2020)

Ainsi, “le PCC revalorise aujourd’hui la piété filiale dans son discours, ce qui contraste fortement avec ses positions à l’ère maoïste” (Piquet Laliberté 2020). On peut résumer cela comme une “tentative de confucianisation par le haut”. Cela s’accorde avec les commentaires que nous avons fait sur le renouveau du Confucianisme et l’utilisation d’éléments traditionnels dans le renforcement du sentiment patriotique et dans la marche en avant de la Chine et sa modernisation.

Cependant, bien qu’un changement de paradigme ait eu lieu au niveau de la société et de la cellule familiale, l’idée de dette morale due aux ancêtres liée à la notion de piété filiale s’observe toujours dans les campagnes en Chine, selon Oxfeld, et ce malgré l’impact de la Révolution Culturelle (1966-1976). L’action lancée par Mao lors de ce grand mouvement eut pour conséquence l’interdiction et le bannissement du culte des ancêtres avec tous les éléments spirituels et traditionnels qui l’entouraient; à savoir l’accompagnement de l’âme du défunt dans l’autre monde, les rites bouddhistes lors des cérémonies, et tout le spiritisme associés à ces notions (Oxfeld 2020 : 182). La révolution amena aussi une sécularisation des cérémonies d’enterrement. Malgré ces événements qui amenèrent certes des transformations, il y eut également une perpétuation, à l’époque des réformes des années quatre-vingt, des anciennes formes de sépulture dans les formalités et les cérémonies qui l’accompagnaient (Oxfeld 2020 : 182).

Ainsi qu’Oxfeld nous le fait constater, malgré les récents changements résultant de la Révolution Culturelle, mais aussi de la modernisation de la Chine en général avec

l'évolution idéologique que cela entraîna, notamment au point de vue du spiritisme ou de la spiritualité, des vestiges du monde traditionnel au niveau du rapport de l'individu à la famille subsistent. L'individualisme croissant en Chine depuis l'avènement de la société de consommation et du capitalisme après les années Deng Xiaoping a certes été conflictuel pour la piété filiale, mais ne l'a toutefois pas tué.

6. Conclusion générale

Après avoir présenté notre analyse de corpus et avoir discuté les thèmes principaux à la lumière d'articles et d'ouvrages scientifiques, nous concluons maintenant ce travail.

Après avoir décrit la situation actuelle, dans laquelle la montée en puissance de la Chine et son soft power pousse ses partenaires internationaux à se poser des questions sur sa stratégie, nous avons choisi de nous pencher sur l'analyse d'un corpus de texte composé de deux livres de Chinois langue étrangère. Au début, nous nous posions les questions de savoir comment la société chinoise était représentée dans ces textes, quelles en étaient les valeurs associées, et dans quelle mesure ces valeurs représentaient une dimension du soft power chinois.

Nous avons d'abord présenté les cinq grands thèmes qui sont ressortis de notre analyse, à savoir le contraste entre la modernité et ce que nous avons appelé un certain arriérisme; la différence entre les ruraux et les urbains; les relations sociales; la recherche du profit; et la famille. Ensuite, nous avons discuté ces résultats lors de la dernière partie dans laquelle nous les avons fait dialoguer avec un certain nombre d'études scientifiques.

Nous avons été en mesure de commenter quelques éléments clés relatifs aux thèmes décrits, que nous considérons comme étant les plus pertinents pour nos questions de recherche. Il s'agit d'abord de la recherche d'exemplarité dans les rapports sociaux et de la moralisation du comportement des individus en société. Nous nous sommes largement basés sur l'ouvrage de Bakken "*The exemplary society*", pour commenter ces éléments. En effet, nous avons pu relier cette notion avec l'ingénierie

sociale proprement socialiste décrite par Hu Yaobang, qui décrit amplement l'importance pour le pouvoir communiste chinois d'établir et de dicter les règles morales partagées par tous les individus dans la société.

Ensuite, nous avons commenté l'importance du rapport entre le monde rural et le monde urbain dans la Chine d'hier et d'aujourd'hui. Nous avons d'une part mis en évidence une certaine conscience de la différence d'opportunité et de conditions de vie qui existe entre les deux parties. D'autre part, nous avons relevé le fait que cette différence de statut manifeste n'était pas présentée comme un classement de valeur entre les individus, mais qu'il s'agissait plutôt d'une sorte de déterminisme social, selon lequel des différences de conditions existent, mais qu'elles n'ont pas pour effet de dénigrer le parti le moins "chanceux".

Finalement, nous avons décrit le statut et le rôle de la tradition dans la Chine d'aujourd'hui; sa réutilisation par le pouvoir, notamment dans le cadre de ce que l'on peut appeler la réhabilitation de la figure de Confucius. Nous avons commenté cela du point de vue du nationalisme et du patriotisme chinois, figure de proue du PCC dans sa lutte pour conserver sa légitimité, et également du point de vue de la "réactivation par le haut de la tradition de piété filiale" (Piquet, Laliberté 2020).

Ainsi, pour répondre à la question "comment la société chinoise est-elle représentée dans le matériel pédagogique analysé?", et "quelles en sont ses valeurs", nous pensons pouvoir dire qu'il s'agit d'une société consciente des difficultés de son histoire récente, surtout lorsque l'on constate qu'il est fait mention avec insistance des bienfaits de la décollectivisation de l'agriculture, et donc, implicitement, de la dureté de la vie sous Mao. D'autre part, il est question d'une société dans laquelle une moralité irréprochable, une abnégation à toute épreuve sont présentées comme les idéaux de comportement vers lesquels il faut tendre, et qui permettent à l'harmonie sociale et familiale d'être conservée. Les valeurs de dignité, d'abnégation, d'altruisme sont celles qui ont eu le plus de poids tout au long de notre démonstration.

Afin de répondre à la question "dans quelle mesure ces valeurs peuvent-elles être considérées comme représentant un aspect/une dimension du soft power

chinois?”, nous pouvons d’ores et déjà dire qu’elles contribuent certainement à façonner une image positive de la société chinoise. La dignité participe à affermir la position de la Chine en tant que pays qui se respecte et à qui le respect est dû, pourrions-nous dire. L’abnégation peut être interprétée comme une démonstration de l’esprit de sacrifice liant tout le peuple chinois à un idéal commun plus grand qu’une simple somme d’individus. Finalement l’altruisme peut être perçu comme une valeur positive et universelle, qui fait de la Chine un partenaire bienveillant dans ses relations avec les autres pays.

Quant à l’euphémisation ou l’invisibilisation de certaines problématiques, ainsi que nous le postulions au début de la rédaction de ce mémoire, cela n’a pas réellement été vérifié, dans la mesure où les différences de classe et de statut sont bien présentes dans le corpus de texte. Toutefois, nous avons certes mis en évidence une moralisation constante au cœur de la description de la société chinoise dans tous ses aspects.

Notre travail de recherche a été limité sur le sujet de l’individualisme, caractéristique aux sociétés capitalistes modernes. En effet, nous n’avons que très peu abordé ce point, qui aurait eu sa place dans notre travail, notamment en ce qui concerne la condamnation morale de la recherche du profit. Nous pensons qu’il s’agit d’un point qu’il conviendrait de développer davantage à l’occasion d’un futur travail de recherche. La raison pour laquelle nous n’avons pas développé davantage ce point réside simplement dans la complexité de son rapport avec notre sujet, et de l’incapacité de le traiter de manière concise et appropriée.

Bibliographie

- 【从物质文明和精神文明相协调看中国式现代化】 -国家发展和改革委员会. (s. d.).
Consulté 31 mai 2023, à l'adresse https://www.ndrc.gov.cn/wsdwhfz/202303/t20230306_1350702.html
- Angeloff, T. (2010). La Chine au travail (1980-2009) : Emploi, genre et migrations. *Travail, genre et sociétés*, 23(1), 79102. <https://doi.org/10.3917/tgs.023.0079>
- Bell, D. A. (2008) *China's New Confucianism: Politics and Everyday Life in a Changing Society* (Princeton & Oxford, Princeton University Press).
- Bianco, L. (2016). Les politiques agraires de la Révolution chinoise. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 63-4/4 bis(44bis), 138156. <https://doi.org/10.3917/rhmc.634.0138>
- Blanchard, J.-M. F., & Lu, F. (2012). Thinking hard about soft power : A review and critique of the literature on china and soft power. *Asian Perspective*, 36(4), 565589. <https://www.jstor.org/stable/42704806>
- Blommaert, J. (2005). *Discourse : A critical introduction*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511610295>
- Borge-Bakken. (2000). *The exemplary society : Human improvement, social control, and the dangers of modernity in china*. Oxford University Press.
- Bouvier, B. (2010). *Le chinois, langue émergente : Discours et représentations*.

- Brisson, T. (2015). Confucius, retour vers le futur. Comment la Chine a ressuscité son Maître. *Revue du Crieur*, 1(1), 144-159. <https://doi.org/10.3917/crieu.001.0144>
- Cabestan, J.-P. (2005). Les multiples facettes du nationalisme chinois. *Perspectives chinoises*, 2005(2). <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/739>
- Chen, N. (2003). From propaganda to public relations : Evolutionary change in the Chinese government. *Asian Journal of Communication*, 13(2), 96-121. <https://doi.org/10.1080/01292980309364840>
- Cheng, A. (2012, septembre 1). *Confucius ou l'éternel retour*. Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/09/CHENG/48111>
- *Confucius* | internet encyclopedia of philosophy. (s. d.). Consulté 31 mai 2023, à l'adresse <https://iep.utm.edu/confucius/>
- Florence, E. (2020). The cultural politics of labour in postsocialist China, the case of rural migrant workers. © 2020 selection and editorial matter, Kevin Latham; individual chapters, the contributors. Routledge, 2 Park Square, Milton Park, Abingdon, Oxon OX14 4RN.
- Gao, Z., & Bischooping, K. (2019). The Communist hero and the April Fool's joke : The cultural politics of authentication and fakery. *Social Anthropology*, 27(3), 438-454. <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12593>
- Gil, J. (2011). A comparison of the global status of English and Chinese : Towards a new global language?: Will Chinese really replace English as the world's lingua franca? *English Today*, 27(1), 52-59. <https://doi.org/10.1017/S0266078411000149>

- Golan, I. M. and G. J. (2020, octobre 19). The irrelevance of soft power. *E-International Relations*. <https://www.e-ir.info/2020/10/19/the-irrelevance-of-soft-power/>
- Griffiths, M. B., & Zeuthen, J. (2014). Bittersweet china : New discourses of hardship and social organisation. *Journal of Current Chinese Affairs*, 43(4), 143174. <https://doi.org/10.1177/186810261404300406>
- Heller, A., Baret, F., & Bidet, J. (1989). Marx et la modernité. *Actuel Marx*, 5, 129143. <https://www.jstor.org/stable/45299681>
- Huang, G. (2013). Review of EATING BITTERNESS : Stories from the Front Lines of China's Great Urban Migration [Review of *Review of EATING BITTERNESS : Stories from the Front Lines of China's Great Urban Migration*, par M. D. Loyalka]. *Pacific Affairs*, 86(4), 907909.
- Hubbert, J. (2014). Ambiguous states : Confucius institutes and chinese soft power in the u. S. Classroom. *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review*, 37(2), 329349. <https://doi.org/10.1111/plar.12078>
- Ip, H.-Y., Hon, T.-K., & Lee, C.-C. (2003). The plurality of chinese modernity : A review of recent scholarship on the may fourth movement. *Modern China*, 29(4), 490509. <https://doi.org/10.1177/0097700403257146>
- *Is There an Alternative to (Capitalist) Globalization ? The Debate about Modernity in China on JSTOR*. (s. d.). Consulté 31 mai 2023, à l'adresse <https://www.jstor.org/stable/303642>
- Kuckartz, U. (2014). *Qualitative text analysis : A guide to methods, practice and using software*. SAGE.

- *L'explosion économique de la Chine en chiffres*. (2018, décembre 17). Capital.fr. <https://www.capital.fr/economie-politique/l'explosion-economique-de-la-chine-en-chiffres-1320132>
- Landsberger, S. (2009). Harmony, Olympic Manners and Morals—Chinese Television and the « New Propaganda » of Public Service Advertising. *European Journal of East Asian Studies*, 8(2), 331355. <https://doi.org/10.1163/156805809X12553326569632>
- Lemieux, V., & Ouimet, M. (2004). Chapitre 1. Qu'est-ce que l'analyse structurale ? In *L'analyse structurale des réseaux sociaux* (p. 913). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/l-analyse-structurale-des-reseaux-sociaux--9782804145521-p-9.html>
- Li, S., & Tucker, G. R. (2013). A survey of the U.S. Confucius Institutes : Opportunities and challenges in promoting Chinese language and culture education. *World Languages and Cultures Faculty Publications*. https://scholarworks.gsu.edu/mcl_facpub/76
- Lo, J. T., & Pan, S. (2016). Confucius Institutes and China's soft power : Practices and paradoxes. *Compare: A Journal of Comparative and International Education*, 46(4), 512532. <https://doi.org/10.1080/03057925.2014.916185>
- Ma, A. (2009). *Comparison of the Origins of Altruism as Leadership Value Between Chinese and Christian Cultures*.
- Nye, J. S. (2021). Soft power : The evolution of a concept. *Journal of Political Power*, 14(1), 196208. <https://doi.org/10.1080/2158379X.2021.1879572>

- Oxfeld, E. (2020). Rural Chinese families, the continuing relevance of moral obligations. © 2020 selection and editorial matter, Kevin Latham; individual chapters, the contributors. Routledge, 2 Park Square, Milton Park, Abingdon, Oxon OX14 4RN.
- Peters, Mike, and Chunyan Zhang 2011 Confucius Lives. New York Times. October 30, A8.
- Piquet, H., & Laliberté, A. (2020). La réactivation « par le haut » de la tradition de piété filiale en Chine : Enjeux et défis. *Droit et société*, 105(2), 407428. <https://doi.org/10.3917/drs1.105.0407>
- *Public Diplomacy and Soft Power on JSTOR*. (s. d.). Consulté 31 mai 2023, à l'adresse <https://www.jstor.org/stable/25097996>
- Saldaña, J. (2013). *The coding manual for qualitative researchers* (2nd ed). SAGE.
- Schwartz, B. I. (1964) *In Search of Wealth and Power: Yen Fu and the West* (Cambridge, Mass., Harvard University Press).
- Solinger, D. J. (1995). China's Urban Transients in the Transition from Socialism and the Collapse of the Communist « Urban Public Goods Regime ». *Comparative Politics*, 27(2), 127146. <https://doi.org/10.2307/422161>
- Stambach, A. (2015). Confucius institute programming in the united states : Language ideology, hegemony, and the making of chinese culture in university classes: confucius institute programming in the united states. *Anthropology & Education Quarterly*, 46(1), 5570. <https://doi.org/10.1111/aeq.12087>
- Starr, D. (2009). Chinese language education in europe : The confucius institutes. *European Journal of Education*, 44(1), 6582. <https://doi.org/10.1111/j.1465-3435.2008.01371.x>

- *The problem with soft power—Foreign policy research institute.* (2020, septembre 14). <https://www.fpri.org/article/2020/09/the-problem-with-soft-power/>
- Tsai, W.-H. (2017). Enabling china's voice to be heard by the world : Ideas and operations of the chinese communist party's external propaganda system. *Problems of Post-Communism*, 64(34), 203213. <https://doi.org/10.1080/10758216.2016.1236667>
- *US v China : Who are the consumers of the future?* (2015, octobre 12). World Economic Forum. <https://www.weforum.org/agenda/2015/10/us-v-china-who-are-the-consumers-of-the-future/>
- Vuving, A. (2009). How Soft Power Works. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.1466220>
- Xu, B. (2006). Nationalisme populaire et nationalisme d'État : Le cas chinois. *Outre-Terre*, 15(2), 5159. <https://doi.org/10.3917/oute.015.0051>
- Zappa, M. (2017). How To Carve Out a Town [PDF]. In *Studi e ricerche*. Università Ca' Foscari Venezia, Italia. <https://doi.org/10.14277/6969-189-8/SR-12-5>
- Zavoretti, R. (2020). Rural-urban migration and social inequality in urban China. © 2020 selection and editorial matter, Kevin Latham; individual chapters, the contributors. Routledge, 2 Park Square, Milton Park, Abingdon, Oxon OX14 4RN.
- Zou, S. (2023). Restyling propaganda : Popularized party press and the making of soft propaganda in China. *Information, Communication & Society*, 26(1), 201217. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2021.1942954>

